

LIBERTÉ ÉGALITÉ
UNION

Le **libertaire**

MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 180 • Avril 1972 • 3 F

ÉLECTIONS

PIÈGE

A CONS

RÉFÉRENDUM

C'EST TOUT

COMME

P 2520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

N° 180

Sam

AIN
OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
 Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
 Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

ALPES-MARITIMES
CANNES
GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES
 Écrire aux Relations Intérieures.

ALPES DE HAUTE-PROVENCE
BANON
LIAISON ANARCHISTE
 Problèmes communautaires. Écrire aux Relations Intérieures.

BOUCHES-DU-RHÔNE
MARTIGUES
GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MARSEILLE
GROUPE BERNIERI
 Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
SAINTE-SOULÈRE
GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN
 Pour tous renseignements, s'adresser à Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17-Saintes.

COTE-D'OR
DIJON
EN FORMATION
GROUPE LIBERTAIRE DIJONNAIS
 S'adresser aux Relations Intérieures.

FINISTÈRE :
BREST
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 S'adresser à Auguste Le Lanne, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest

GIRONDE
BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
 Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois. 7, rue du Muguet

HERAULT
MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
 Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance S.I.A. 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
LIAISON F.A.
 Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE
SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
 Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze

LOIR-ET-CHER
BLOIS
GROUPE EN FORMATION
 Pour tous renseignements s'adresser à R. LANE, chez Chantal Dubois, 50, avenue de France, 41 - Blois.

LOT
GOURDON
FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON
 Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

MANCHE
CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
 Écrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE

MEUSE
CLERMONT-EN-ARGONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
VANNES
LIAISON F.A.
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ORIENT
LIORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
 En formation. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

NIÈVRE
NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
LE HAYRE
GROUPE JULES DURAND
 S'adresser 3, rue Ternaux.
UNION DES GROUPES DE NORMANDIE
ROUEN
GROUPE DELGADO-GRANADOS
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
GROUPE LIBERTAIRE
 Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
GROUPE ANARCHISTE
 Renseignements : Relations Intérieures

PYRENEES-ORIENTALES
PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
 Paris - banlieue Sud.
 Écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
 Réunion plénière du Groupe
VENDREDI 7 AVRIL A 20 H 30
 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18^e)
 Ordre du jour important. Présence de tous indispensable.
 Le quart d'heure du militant par Uric PAS-SANT : « L'Algérie de nos jours »
 Permanence assurée par les militants du Groupe chaque samedi à partir de 17 heures.
 Bibliothèque ouverte. Consultation de livres introductives.
 Écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18^e) ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE LIBERTAIRE DELIRE
 En formation. Écrire 3, r. Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE ASCASSO-DURRUTI
 Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes.
 (5^e et 13^e arrondissement).
 S'adresser à Armelle, Librairie Publica, 3, rue Ternaux.

GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR
 Groupe anarcho-syndicaliste.
 S'adresser Relations Intérieures.

PARIS-BANLIEUE OUEST
GROUPE ANARCHISTE GERMINAL
 Groupe d'action et de propagande anarchiste. Pour contacts s'adresser : G.A.G., Relations Intérieures.

ARGENTEUIL
GROUPE ANARCHISTE
 Groupe libertaire et pacifiste lycéen.
 Pour contacts : écrire aux Relations Intérieures.

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
 Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30)

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

MONTREUIL
GROUPE ANARCHISTE VOLINE
 Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.

CRETEIL
GROUPE ANARCHISTE SACCO ET VANZETTI
 Groupe en formation.
 Pour contacts, écrire Relations Intérieures.
GROUPE AUREOLE NOIRE
 Groupe lycéens, étudiants anarchistes.
 Pour contact : écrire Relations Intérieures.

CHATOU-HOUILLES
GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION
 Écrire aux R.I.

ESSONNE
GROUPE JEAN GRAVE, CROSNE-MONTGERON
 Liaison avec Brunoy-Verre, Melun-Monterou.
 Limeil-Brevannes-Valenton. S'adresser R.I.

SOISY-SOUS-MONTMORENCY
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-ET-MARNE
MELUN
GROUPE ANARCHISTE DE MELUN
 Écrire aux Relations Intérieures.

RHÔNE
GROUPE ANARCHISTE LYONNAIS
 Pour tous contacts, écrire S.I.A. (G.L.L.), 25, rue René-Leynaud, 69 - Lyon (1^{er})
 Réunion chaque samedi à 16 heures.

BAS-RHIN et HAUT-RHIN
UNION ANARCHISTE D'ALSACE
 — Groupe Commune, Strasbourg.
 — Groupe Spartacus, Strasbourg.
 — Groupe Louis-Lecoq, Mulhouse.
 — Groupe Luttes Ouvrières, Mulhouse.
 Pour prendre contact, écrire à : S.I.A., 1, rue des Veaux, 67-Strasbourg

SAVOIE
GROUPE LIBERTAIRE SAVOYARD
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

SOMME
AMIENS
FORMATION D'UN GROUPE
 Avis aux isolés d'Amiens et des environs.
 Si vous avez envie de vous joindre à un groupe, en vue d'un travail sérieux de propagande, prenez contact en écrivant aux Relations Intérieures.

TARN
LIAISON F.A.
 Formation d'un groupe anarchiste.
 Renseignements : François Goulesque, L'Étappet 81 - Valen d'Albigots.

VAR
TOULON
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS
 Pour contacts, écrire à G. Le Floch, Résidence J. Corniche de Sauvieu, 83-Sur-vaux

VAUCLUSE
AVIGNON
LIAISON F.A.
 Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

VIENNE (HAUTE-)
LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
 Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
 Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

VOSGES
GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN
 Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LIAISON EPINAL
 Pour contact, s'adresser Relations Intérieures

YONNE
AUXERRE
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE
 Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

RELATIONS INTERIEURES
 3, r. Ternaux, 75-Paris (11^e) - VOL. 34-08

En France
 Edito
 Elections, piège à con
 Par Christian FILIP
 L'enterrement d'un
 Par Pascal NURNBERG
 Le dernier anuse-peu
 Par Francis AGRY.
 Et que crève l'Etat
 Par Joël COCHOT.
 Vers une riposte unita
 Par Bernard LANZ.
 Les mal-aimés
 Par Rodolphe CAPP
 Communiqué du group
 Coup d'envoi de la car
 Par Maurice JOYEUX

Dans le Monde
 Cela se passe à Zurich
 Par René BIANCO.
 Les raisons d'un oubli
 Par François de la
 Informations internati
 Secrétariat aux Rela
 A propos de Valpréda
 Par Umberto MARZ

Propos anarchiste
 Propagande anarchiste
 Chaplat, Saint-Louis.
 Propos sans égards
 Par Stephen MAC S

Propos anticlérical
 L'Église reste tenace
 Par Jean NAUTE et

Syndicalisme
 Libertés
 Par Georges BALCK.

En dehors des cl
 Diviser pour exploiter
 Par RASELL.
 A rebrousse-poil : Prou
 Par P.-V. BERTHIEU
 Propos subversifs : un
 Par le Père PEINAR

Arts et Lettres
 Littérature
 L'« Escobar » d'Henri
 Par HEMEL.
 Le livre du mois
 Par Maurice JOYEUX
 Service de librairie ...

Cinéma
 Le point sur Mike N
 Par Patrice BIGOT.

Théâtre
 L'art de récupérer
 Par GWENHAEL.

Disques
 Un disque de Simone
 Par J.-F. STAS.

Variétés
 Le cabaret « l'Ecluse »
 Par Suzy CHEVET.

Poésie
 « Vol des lumières » de
 Par Maurice LAISAN

Nos deuil
 Stephen Mac Say n'est
 Par Maurice LAISAN
 Angèle Lhuintra
 La Rédaction.

LE MONDE
 Rédaction -
 3, rue Tern
 VOLTAIR
 Compte postal
 Paris 11
 Prix de l'
 France : 6 numéros
 12 numéros
 Etranger : 6 numéros
 12 numéros
 Par avion : 6 numéros
 12 numéros

BULLETIN D'
 à retourner, 3, rue
 Nom
 Prénoms
 Adresse
 Le directe
 M.
 19. r

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
 Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
 10, rue R.-Planquette, Paris (18^e)
 Métro Blanche ou Abbesses

Les vacances de Pâques marquent nos cours d'un repos bien justifié. Car dès le 13 avril nous amorcerons une nouvelle étape dans le cycle annuel de ceux-ci. Après le thème d'autogestion — gestion ouvrière dont nous vous confirmons l'actualité — nous aborderons ce mois-ci un problème brûlant en essayant autant que se peut d'en faire le point. Ce thème que nous vous proposons c'est le mouvement contestataire contemporain. Pourquoi ce thème ? Depuis 68, le mouvement contestataire occupe une place évidente dans l'actualité. Cela est certain. Mais ce n'est pas uniquement pour cette raison que nous avons voulu l'intégrer au cycle de nos cours. Ce mouvement nous est apparu comme un phénomène extrêmement important dans cette société qui ne répond pas — et de loin — aux besoins comme aux aspirations des hommes. Il faut donc se pencher un peu dessus si l'on veut mieux comprendre et expliquer ce phénomène relativement nouveau. Ce mouvement, loin s'en faut, ne date pas d'hier, c'est-à-dire de 68. Pourtant, c'est à partir de cette période d'exubérance sociale qu'on s'est rendu compte de son importance qui, pour tout le monde, était jusqu'alors insoupçonnable. Tout en nuancant nos propos, on peut affirmer qu'il a été et qu'il reste encore actuellement le révélateur d'un malaise très profond

qui secoue cette vieille société caduque et inadaptee.
 Nos orateurs essayeront d'analyser ce mouvement dans toutes ses dimensions et en ayant le souci permanent de rester aussi objectif qu'il est souhaitable d'être. Ce qui, bien entendu, n'exclue pas que l'on puisse faire quelques remarques ou critiques sur ce mouvement qui, dans ses nombreux aspects, est à la fois positif et négatif.
 Le jeudi 4 mai, l'historien Jean Maitron, fidèle ami de notre groupe et de nos cours, traitera de l'histoire du mouvement anarchiste entre les deux guerres, histoire malheureusement trop peu connue par la plupart d'entre nous. Nous aurons l'occasion de reparler de ce cours dans le prochain numéro du M.L.
 En attendant, nous vous donnons rendez-vous pour le jeudi 13 avril, premier cours après les vacances de Pâques.
 Le Mouvement contestataire contemporain :
JEUDI 13 AVRIL
 Le Mouvement contestataire par Maurice JOYEUX
JEUDI 20 AVRIL
 La presse contestataire par Pascal NURNBERG
JEUDI 4 MAI
 Histoire du Mouvement anar. entre les deux guerres par Jean MAITRON
 Les responsables des cours :
 Catherine BOISSERIE
 Roland BOSDEVEIX
 Gérard PARIS - Martine GRAILLOT

TRÉSORERIE
 Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.
 La trésorière
 Yvonne DALMENECHES

Le groupe libertaire Louise-Michel
 organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
 en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic - PARIS (18^e))
 (Métro Blanche ou Abbesses)
 un
COLLOQUE-DEBATS
SAMEDI 8 AVRIL
 L'économie distributive et amonétaire par Michel LORIENT
SAMEDI 15 AVRIL
 Les jeunes et la contestation par Michel VOLUISANT
SAMEDI 22 AVRIL
 L'irrationalisme du monde moderne par Gérard PARIS
SAMEDI 29 AVRIL
 Réflexions sur un référendum par Pascal NURNBERG
 Pour votre correspondance, prenez vos cartes postales au Groupe Louise-Michel

F. A.
GROUPE DES VOSGES « Confrontations »
 Conférence-Débat avec
 Maurice JOYEUX
 « Qu'est-ce que l'anarchie »
VENDREDI 28 AVRIL
 à 20 h 30
 Cité administrative
 Salle A
 à SAINT-DIE

VENTE MILITANTE
 Amis lecteurs, prenez contact avec nos militants ou avec des groupes locaux.
 Dans la mesure du possible, nous allons nous efforcer de signaler chaque mois, les points de vente militants assurés régulièrement et en sécurité par nos groupes (sur les marchés, aux abords des gares ou dans tout autre lieu public).
 Ces points de vente seront ceux où vous serez certains de pouvoir vous procurer régulièrement votre journal, ou le faire acheter par vos amis, en ayant directement affaire avec un ou des militants de notre organisation.
ASNIERES :
 — Marché des 4-Routes (entrée sur la place).
 — Marché de la Mairie (face au bureau de tabac).
 Un dimanche sur deux, de 10 à 12 h.
ARGENTEUIL :
 — Face au Lycée Victor-Puiseux (rue Victor-Puiseux).
 Chaque premier lundi après parution du journal.
VILLEURBANNE (Rhône) :
 — Marché aux Pucés de Villeurbanne.
 Chaque dimanche, de 10 h 30 à 12 h.
PARIS-18^e :
 — Rue Lepic, Marché des Abbesses.
 Chaque dimanche, de 10 h 30 à 12 h.
COMMISSION DE PROPAGANDE.

PRÈS DE NOUS
 Maurice JOYEUX
 fera
 Une conférence-débat
 Mercredi 26 avril, à 18 heures précises
 Bourse du Travail : Salle Léon-Jouaud
 21, rue Roque-de-Filliol, à PUTEAUX
 Sujet : LE 1^{er} MAI, SES ORIGINES
 SES COMBATS

Sommaire

Page

En France

Edito 3
Elections, piège à cons 5
L'enterrement d'un militant 5
Le dernier amuse-peuple 5
Et que crève l'Etat 6
Vers une riposte unitaire 6
Les mal-aimés 7
Communiqué du groupe anarchiste lyonnais 7
Coup d'envoi de la campagne électorale 16

Dans le Monde

Cela se passe à Zurich 5
Les raisons d'un oubli 7
Informations internationales 10
A propos de Valpreda 10

Propos anarchistes

Propagande anarchiste 7
Propos sans égards 11

Propos anticléricaux

L'Eglise reste tenacement conservatrice 8-9

Syndicalisme

Libertés 4

En dehors des clous

Diviser pour exploiter 4
A rebrousse-poil 4
Propos subversifs 4

Arts et Lettres

Littérature
Le 'Escobar' d'Henri Demay 11
Le livre du mois 14
Service de librairie 15
Cinéma
Le point sur Mike Nichols 12
Théâtre
L'art de récupérer 13
Disques
Un disque de Simone Bartel 13
Variétés
Le cabaret 'l'Elcuse' 13
Poésie
'Vol des lumières' de Louis Simon 13
Nos deuils
Stephen Mac Say n'est plus 11
Angèle Lhuintre 11

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11*)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Location (France, Etranger, Par avion) and Price (6, 12, 14, 19, 28, 38 F)

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11*)

Form with fields: Nom, Prénoms, Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant Paris (2*)

ÉDITO

UN ACTE DIGNE D'UN PAYS DE SAUVAGES

Ce n'est pas nous qui le disons, c'est M. Pompidou, indigné du rapt de M. Nogrette ; et vous pouvez l'en croire, il s'agit d'un connaisseur.

Cependant, c'est en vain que nous avons fouillé les archives pour retrouver la protestation véhémement qu'a certainement dû élever M. Pompidou, lorsque la France fit enlever Ben Bella et ses amis, par une piraterie et un détournement d'avion.

C'est pour le coup que notre sémillant Président (qui ne l'était pas encore) a pu parler « d'un acte digne d'un pays de sauvages ». Il ne s'agit pas, en effet, du comportement de quelques « égarés », « de désespérés », « d'irresponsables » (l'honnête C.G.T. dirait de provocateurs), mais du gouvernement lui-même, de ses représentants les plus officiels, qui ravalaient notre glorieuse Patrie au rang des « pays de sauvages » dont nous parle aujourd'hui M. Pompidou avec une si profonde émotion.

Reconnaissons qu'il n'est pas seul à nourrir de pareils soucis, il est un autre homme particulièrement qualifié pour parler de la chose) qui nous a fait connaître son point de vue ; il s'agit de M. Jean-Antoine Tramoni, meurtrier de René-Pierre Overnay.

Il a déclaré que l'enlèvement de Robert Nogrette ne l'étonnait pas et, s'il n'a pas ajouté comme M. Pompidou qu'il vivait dans un pays de sauvages, nul doute qu'il ne l'ait pensé.

Confiance pour confiance, nous ne sommes pas étonnés, pour notre part, qu'un flic tue un homme et nous pensons, nous aussi, que nous vivons dans un pays de sauvages.

Cependant, notre point de vue risque de ne pas avoir le même écho dans la presse que celui d'un personnage aussi important que M. Tramoni.

Tout le monde n'a pas à offrir à la conscience de l'information le meurtre d'un homme. Quelques mauvais esprits mis à part, l'on trouvera beaucoup plus de sujets d'indignation dans l'enlèvement d'un négrier (parfaitement traité) que dans l'assassinat d'un militant.

Quant à la bien-pensante C.G.T., elle reçoit aujourd'hui le prix de son salaire et c'est justice.

Reconnaissons de l'ignominie avec laquelle elle a craché sur la tombe de la victime, attendri par la soumission et la bassesse qu'elle a prodiguées au patronat français, M. Ouin, secrétaire de la régie Renault, s'adresse à ses gardes du corps de « l'Huma », qu'il félicite de leur attitude de chiens rampants :

« Il est clair que cet enlèvement va relancer l'agitation verbale autour de Renault. Nous espérons qu'il n'arrivera rien de grave à ce vil employé de la régie, et croyons que ce nouvel attentat, commis encore de l'extérieur, va indigner de nouveau le personnel de la régie et QU'IL SERRER LES RANGS AUTOUR DE LA DIRECTION. Nous voulons vivre et travailler en paix, Renault n'a rien à voir avec la politique. Il est indigne que certains, quelles que soient leurs opinions, s'efforcent de se servir de Renault à des fins politiques. »

Comment l'apolitique C.G.T. ne souscrit-elle pas à ce programme ?

Comment ne se ferait-elle pas plus souple d'échine (si la chose était possible) ?

Comment ses adhérents ne se montreraient-ils pas plus veules et plus disciplinés (si la limite à laquelle ils sont parvenus pouvait être dépassée) ?

Oui, nul doute que la C.G.T. et le P.C. ne serrent les rangs autour de la direction.

Et M. Pompidou parle d'un pays de sauvages !

Comme il a tort.

Qu'il considère la platitude de ces farouches révolutionnaires, leur attachement à la chaîne (dans tous les sens où ce mot peut être entendu), leur souci des intérêts de leurs exploitateurs, qu'il considère tout cela, et le front chargé de brume de M. Pompidou pourra se détendre et le froncement de ses sourcils s'évanouir dans l'épanouissement de l'ordre retrouvé.

L'ordre retrouvé avec, au Tchad, des guerres qui n'osent pas dire leur nom, et à l'intérieur de nos frontières un peuple, le petit doigt sur la couture du bleu de travail, qui attend les instructions de son syndicat pour s'émouvoir du meurtre d'un homme.

AMIS LECTEURS !

S'il est vrai que l'on compte vraiment ses amis dans les difficultés, l'augmentation de notre « Monde Libertaire », à laquelle nous avons été contraints le mois dernier, nous a permis de constater l'attachement des lecteurs à notre journal, tant parmi les acheteurs dans les kiosques, que parmi ceux qui se le procurent à la criée.

Cette fidélité nous est un réconfort et nous prouve que nos efforts ne sont pas vains.

C'est donc encore à tous ces amis, connus et inconnus, que nous nous adressons pour leur rappeler que pour se procurer tous les ouvrages, livres et brochures, qui sont le complément et l'approfondissement des problèmes posés par nos articles, notre librairie est à leur disposition.

Nous sommes à même de fournir, non seulement les œuvres anarchistes (parfois épuisées dans le commerce) mais aussi tous les livres ou disques que vous pouvez désirer.

Vous êtes assurés d'obtenir rapidement vos commandes et de trouver à notre local « Publico » l'accueil fraternel que vous êtes en droit d'espérer.

LES ADMINISTRATEURS :

Maurice JOYEUX - Robert PANNIER.

SOUSCRIPTIONS MARS 1972

Table with 4 columns: Name, Amount, Name, Amount. Lists subscribers and their contributions for March 1972.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

PROUVÉ OU NON PROUVÉ

A l'époque où les anarchistes commettaient de nombreux attentats, ils avaient l'habitude de les signer, de les revendiquer et de les expliquer. Qu'ils aient eu raison ou qu'ils aient eu tort d'agir ainsi, cela ne change rien à l'affaire.

C'est pourquoi quand, dans un pays comme l'Italie où les traditions libertaires sont vivaces, un attentat est commis, et que des militants anarchistes disent qu'ils n'en sont pas les auteurs, il y a toute présomption pour qu'ils disent vrai.

Cependant, l'attentat anarchiste, même non prouvé, est considéré par certains mouvements politiques comme pouvant être d'un bon rapport pour discréditer les associations qu'on veut perdre et pour détourner les gens d'une étude sérieuse des problèmes révolutionnaires et de l'action responsable et réfléchie.

Aussi le voit-on fleurir, surtout non prouvé, avec abondance et régularité.

Un point noir est toutefois apparu : à vouloir en faire trop endosser par les anarchistes, on faisait le jeu des fascistes, et ceux-ci reprenaient du poil de la bête. Qu'à cela ne tienne ! On a inculpé des fascistes de participation à des attentats anarchistes. C'est simple : il suffisait d'y penser.

Les hommes d'ordre (et du centre) se réjouissent de leur astuce, car ils font d'une pierre deux coups, attendu qu'un fasciste est perdu de réputation s'il a collaboré à un attentat anarchiste, et qu'un anarchiste ne l'est pas moins s'il s'est fait aider par des fascistes pour commettre un attentat !

Ils font d'une pierre deux coups, certes, mais cette pierre pourrait fort bien leur retomber sur le nez, ce qui ne serait pas grave, et retomber aussi sur le nez des malheureux qu'ils trompent, ce qui serait beaucoup plus navrant.

N'y a-t-il donc pas d'anarchistes en Irlande du Nord ? On dit M. Heath très embêté avec ces attentats des catholiques (qui les signent et les revendiquent, il est vrai) et des protestants (qui s'en glorifient à l'occasion). De quoi aurait l'air l'I.R.A. et de quoi auraient l'air les huguenots activistes, ces pieds-noirs de l'Ulster, si l'on insinuait qu'ils se font les uns et les autres — seconder par des anarchistes pour faire péter leurs bombes et organiser leurs tueries ? Et cela, « prouvé » ou non ?

La police et les hommes politiques de Londres et de Belfast manquent d'ingéniosité. Ils devraient savoir qu'il faut discréditer les anarchistes là où ils existent, et les inventer là où ils n'existent pas.

L'IMMOBILIER ET SES CRIMES

Lorsque dans notre précédent numéro nous évoquions le scandale immobilier et signalions le cas tragique des vingt-quatre locataires expulsés du 22, de la rue de Lourmel, nous ne le faisons pas dans le but de noircir du papier, mais de susciter une campagne, de soulever l'opinion et de mettre un terme à ces pratiques de mercantisme éhontés.

A travers un cas particulier, c'est toute une politique de gangstérisme financier qu'il faut abattre.

Depuis lors, un débat a eu lieu sur ce sujet à la télévision entre un quatuor de journalistes et l'honnête Chalandon.

Ce titre, c'est M. Chalandon qui se l'octroie lui-même, et nous lui en abandonnons l'entière responsabilité.

Au surplus, la notion d'honnêteté est chose assez fluctuante selon les lieux et les circonstances.

Etait-il honnête de refuser l'audience que sollicitaient ces vingt-quatre locataires expulsés ?

Oui, sans doute, pour M. Chalandon.

Non pour ceux qui, moins pris que M. Chalandon, s'attardent encore sur le sort de vingt-quatre existences.

Qu'est-ce, du reste, que la vie humaine, lorsque les ordinateurs prévoient une douzaine d'accidents mortels par chantier, pour l'édification de ces bâtisses enlaidissantes qui dévorent notre horizon, et aussi notre santé, par la suppression des espaces verts qu'entraîne leur construction.

Cependant, il en est que les affaires immobilières ne mettront pas à la rue et auxquels même elles assureront une confortable aisance, comme en témoigne l'interview que M. Rives Henry, assisté de son avocat, le pitre Tixier-Vignancour, a consenti à donner au Monde. (23 mars 1972.)

Elle nous apprend des choses bien curieuses : après avoir déclaré que la Garantie foncière n'avait pas un centime de dettes « l'honorable député » déclare incidemment : « Il y avait seulement un milliard et demi de créances fiscales. Et cela se discute. »

Qu'en dites-vous, contribuables, dont l'Etat, sans discussion, vend les meubles sur la voie publique pour un

peu moins d'un milliard et demi d'impôts non payés.

Sur ce, Rives Henry lâche le morceau et nous entretient de ceux qui sont dans le même cas que lui, ce dont nous n'avons jamais douté.

Tout cela aurait pu rester dans l'ombre et totalement ignoré des cinquante millions de veaux, sans les concurrents que nous révèle l'EX-UDR : « C'est un règlement de comptes entre gens qui ambitionnent des postes pour l'avenir et même pour le présent... On voulait faire sauter les sociétés civiles car elles représentent une concurrence pour les banques ? » Joli monde que celui de la finance, mais celui de la politique vaut-il mieux ?

« J'ai fait quatorze campagnes électorales et je viens juste de payer les traités de la dernière. Cela coûte très cher une campagne dans le 19^e arrondissement. »

C'est ce qu'on appelle l'égalité de tous devant la loi et l'accessibilité de tous à tous les postes.

En conclusion, M. Rives Henry qui va marier l'un de ses fils a décidé à cette occasion « de faire une belle réception pour embêter la terre entière. »

Les expulsés du 22 de la rue de Lourmel, moins heureux, n'auront en fait de belle réception que celle de l'asile (s'il s'en trouve un pour les accueillir) ou celle de la Seine accessible aux désespérés.

Cela nous ramène au débat télévisé ou plutôt à cette parole du ministre de l'équipement : « Les promoteurs doivent comprendre que leur métier ne peut s'exercer dans la liberté, et qu'ils doivent tenir compte des plans prévus par l'Etat. »

En conséquence, je demande à M. Chalandon s'il est prévu par l'Etat de détruire des immeubles parfaitement habitables, de jeter à la rue des malheureux sans ressource dans la plus complète incapacité de se loger, et pratiquement condamnés au suicide, ou si la responsabilité en incombe à quelque promoteur ayant bénéficié d'heureuses dérogations.

Qui est le criminel ? Le promoteur ou l'Etat ?

Maurice LAISANT.

SAINTES

« Le Groupe Libertaire Louis Lecoin s'élève avec indignation contre le fascisme franquiste qui frappe mortellement les camarades ouvriers espagnols dans leur juste lutte. »

« Le Groupe Libertaire Louis Lecoin adresse aux familles des camarades tués dans leur combat ses condoléances les plus sincères et les plus attristées. »

DIVISER POUR EXPLOITER

Ceci est la doctrine de base des patrons dans les travaux publics et le bâtiment.

L'Etat a une grande part de responsabilité dans cette affaire car la division se fait au niveau des races, importation de main-d'œuvre étrangère sous-payée.

Les équipes sont formées en général de chefs de chantier français, de compagnons italiens ou espagnols (car, paraît-il, leur force de travail est considérable), de main-d'œuvre : Algériens, Marocains, Congolais, Sénégalais, Martiniquais, Tunisiens, Portugais, Yougoslaves...

Avec la complicité de chefs d'équipe qui ont l'autorité et la « justice » avec eux.

On monte les ethnies entre elles en favorisant toujours les plus avantagées : les compagnons qui sont différents des races de manoeuvres, ce qui entraîne un sentiment de supériorité.

Les travailleurs se déchirent entre eux pour prendre un pouvoir factice que les patrons ne veulent apparemment pas leur donner, mais dont ils se foutent complètement pourvu que les ouvriers ne s'attaquent pas au vrai problème : la propriété.

Il faut savoir que l'on peut rencontrer d'anciens imprimeurs, des légionnaires, des maçons, des éboueurs, des sculpteurs, des écrivains. La grande différence existant entre ces niveaux intellectuels est un obstacle à peu près insurmontable.

Notre seule chance est que nous n'avons rien à perdre sauf nos patrons.

RASELL.

LIBERTÉS ?

A l'ordre « des libertés démocratiques » nous ne comptons pas celle de passer un film « gauchiste ».

Celui de Maurice Clavel, « Le soulèvement de la vie » a eu, en effet, l'insigne honneur d'être interdit par une municipalité à majorité dite communiste... le maintien de l'ordre... capitaliste, bien sûr. Signalons qu'il faut aussi éliminer une autre liberté : celle de jouer au billard électrique, plus communément appelé « Flipper » dans la bonne municipalité communiste d'Amiens.

Qu'est-ce donc que ces « libertés démocratiques » ? Un énorme pléonasme, d'abord, puisqu'il n'y a rien de plus démocratique que la liberté. On pourrait se poser la question : certaines libertés ne seraient-elles pas démocratiques ?

Disons plutôt que certaines libertés ne peuvent être accordées par un régime qui pourra se dire démocratique.

Nous pouvons donc en déduire que certaines libertés ont été choisies par un certain régime. Ce n'est que demi-démagogie de la part du P.C. qui nous propose un petit jeu : examiner attentivement ses faits et gestes et procéder par élimination, à chaque interdiction ou censure, afin de découvrir ces « libertés » qu'il nous réserve. Quant à nous, luttons pour la liberté, celle qui comprend toutes les libertés !

Georges BALCK.

Vient de paraître :

LA DIVAGATION DE LA PENSÉE POLITIQUE de René de LACHARRIÈRE Presses Universitaires de France

Prix : 24 F

LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

présenté par Henri DUBIEF

Ed. Armand Colin

En vente à PUBLICO : 11,60 F

Propos subversifs

UN JUTEUX TIRE, UN PEUPLE VA URNER !

C'était le coup de départ qui fut même un coup d'arrêt quand le fait divers servit des propagandes diverses.

Que cela soit dit, je suis pour l'arrêt des poursuites, toutes les poursuites dans l'affaire Renault, comme je suis contre la peine de mort et toutes les peines : par prévoyance ! Ah vous riez, on ne sait jamais...

D'une connerie démarrée par un adjudant ne désarmant pas ; réussissant dans son imbécillité congénitale à réaliser un instant l'unité syndicale des cadres ; loin de ma pomme d'être pour l'unité, surtout celle des cadres ; car gare à nos fesses, un avant-goût nous a été donné pour les moins convaincus. Quant à l'unité syndicale des ouvriers, elle ne put se traduire que dans la célèbre formule : « Travailleurs, unissez-vous pour être plus facilement plumés. »

Ouais, une connerie pareille par enchaînement de l'actualité aboutissant à un référendum sur le Marché commun dont le principe fut entériné en 1957, faut le faire ! C'est beau les faits agités par les propagandes menées dans leur déformation jusque avec toute son extrême conséquence, et sur la mort d'un gus, rien que cela ferait condamner cette société !

D'aucuns prétendent que Renault n'avait pas la palme de la sale blague et pourtant des rumeurs, tournant à la campagne de presse, avaient fait trainer que l'accident de bagnole ayant produit la mort du dirlo le tout premier quand la taule fut nationalisée était une chose bizarre. Enfin, passons ! mais cela fit, en son temps, un certain bruit.

Revenons à nos oignons. D'aucuns hurlent « Marchais mieux qu'en 68 », bien sûr il se perfectionne le frère, il prend de la pratique, le bichonne son tour de main. Mais quoi, merde ! le P.C. n'allait tout de même pas aller à l'enterrement derrière les maos, les anars, les « ploum-ploum ». Vous voyez Duclos une couronne en bandoulière derrière le F.H.A.R. (front homosexuel d'action révolutionnaire). Que penserait le Kremlin ? Cette éventualité est à écarter et pourtant des intellectuels furent étonnés !

Le P.C. s'est mis à son compte depuis belle lurette, c'est plutôt les gauchistes qui, trop souvent, lui suivent le train, bien derrière dans les manifs et leurs masses. Faut-être com comme un membre du P.S.U., bête comme un Mitterrand pour croire à ce genre de truc. Il est dans ses meubles, s'il commence quelque chose, il a sa ligue, son plan quinquennal politique, beaucoup d'autres aussi, dans le genre ça abonde ! Et tout cela n'a rien à faire avec les états du cœur, y'en a qui voudrait bien manger dans sa gamelle, boire dans sa chopine, il marche pas, il se gave dans celle des autres à l'occase.

Quel coup de Trafalgar lancé par les kidnappeurs du licencié qui prirent aux mots les banderoles prononçant « vengeance pour Overney ». Alors les libéraux aux bras longs et à l'âme généreuse intervinrent et faites interrompre les poursuites. Ils n'ont pas hésité à défiler derrière les banderoles et même les drapeaux du « El Fatah » palestinien. C'était d'une confusion et le P.C., d'une façon dégueulasse à souhait, a bien rigolé.

Les remous, les syndicats embarqués dans leurs revendications, la C.G.T. broillant les cartes et avançant la revendication à la retraite à 60 ans en la mélangeant avec une lutte contre la répression et contre les provocations sans discerner ce qui est provocation ni répression. Et la répression contre qui ? Contre Nogrètte le licencié ou de la démocratie dans le vote à la proportionnelle, vieux canasson que l'on va bientôt nous ressortir.

Soudain, Pompidou lâcha sa carte : référendum sur le Marché commun. L'atout du plus petit dénominateur commun. Tout le monde s'attendait à un truc, mais pas celui-là, énorme !

Un adjudant tire, un peuple vote. Abstention ! arrêtez les poursuites.

LE PERE PEINARD.

Élections en France, Italie. Des deux côtés nous ne comptons pas celle de passer un film « gauchiste ».

Celui de Maurice Clavel, « Le soulèvement de la vie » a eu, en effet, l'insigne honneur d'être interdit par une municipalité à majorité dite communiste... le maintien de l'ordre... capitaliste, bien sûr. Signalons qu'il faut aussi éliminer une autre liberté : celle de jouer au billard électrique, plus communément appelé « Flipper » dans la bonne municipalité communiste d'Amiens.

Qu'est-ce donc que ces « libertés démocratiques » ? Un énorme pléonasme, d'abord, puisqu'il n'y a rien de plus démocratique que la liberté. On pourrait se poser la question : certaines libertés ne seraient-elles pas démocratiques ?

Disons plutôt que certaines libertés ne peuvent être accordées par un régime qui pourra se dire démocratique.

Nous pouvons donc en déduire que certaines libertés ont été choisies par un certain régime. Ce n'est que demi-démagogie de la part du P.C. qui nous propose un petit jeu : examiner attentivement ses faits et gestes et procéder par élimination, à chaque interdiction ou censure, afin de découvrir ces « libertés » qu'il nous réserve. Quant à nous, luttons pour la liberté, celle qui comprend toutes les libertés !

L'enterrement d'un

4 mars 1972 : 200 000 dans la rue pour accablée de Pierre Overney militant maoïste abattu à la porte des usines Oucis, Marchais !

« 1968 ! » même si les « Humas », relatait ce que l'on déplaie pour la faire Valpreda, par exemple jamais fait de doute pour l'attentat de Milan était le groupe fasciste. C'est même permis de semer à gauche comme à droite.

À la veille des élections municipales, les militants gagnants. La mort de Feltrinelli, les violents de Milan, et après deux ans d'enquête de trois fascistes coupables de l'attentat de ces éléments ont permis une chrétienne de religion.

En France, l'assassin Overney faillit bien servir. Le Parti communiste réagissant comme le pa-

« ploum-ploum » relatait ce que l'on déplaie pour la faire Valpreda, par exemple jamais fait de doute pour l'attentat de Milan était le groupe fasciste. C'est même permis de semer à gauche comme à droite.

À la veille des élections municipales, les militants gagnants. La mort de Feltrinelli, les violents de Milan, et après deux ans d'enquête de trois fascistes coupables de l'attentat de ces éléments ont permis une chrétienne de religion.

En France, l'assassin Overney faillit bien servir. Le Parti communiste réagissant comme le pa-

« ploum-ploum » relatait ce que l'on déplaie pour la faire Valpreda, par exemple jamais fait de doute pour l'attentat de Milan était le groupe fasciste. C'est même permis de semer à gauche comme à droite.

À la veille des élections municipales, les militants gagnants. La mort de Feltrinelli, les violents de Milan, et après deux ans d'enquête de trois fascistes coupables de l'attentat de ces éléments ont permis une chrétienne de religion.

Pascal NU

LIBERTÉS ?

libertés démocratiques...
pas celle de passer
«...»
Clavel, « Le soule
à eu, en effet, l'insigne
tardit par une municipa
t communiste... le main
capitaliste... bien sûr.
faut aussi éliminer une
elle de jouer au billard
communément appelé
s la bonne municipalité
niens.

que ces « libertés démo-
Un énorme péonisme,
n'y a rien de plus démo-
liberté. On pourrait se
: certaines libertés ne
démocratiques ?
ne certaines libertés ne
cordées par un régime
démocratique.
donc en déduire que cer-
nt été choisies par un

semi-démagogie de la part
propose un petit jeu :
ement ses faits et ges-
ar élimination, à chaque
nsure, afin de découvrir
qu'il nous réserve.
luttons pour la liberté,
d toutes les libertés !
Georges BALCK.

AGATION DE EE POLITIQUE

CHARRIERE
sitaires de France

Prix : 24 F

DICALISME UTIONNAIRE

Henri DUBIEF
rmand Colin

PUBLICO : 11,60 F

ER !

arrêté quand le fait
...
les poursuites
mort et toutes les
...
pas ; réussissant
unité syndicale des
de des cadres ; car
moins convaincant
suaire que dans la
e plus facilement

actualité aboutissant
fut entériné en
opagandes menées
conséquence, et sur
société !

de la sale boîte
sse, avaient laissé
du dirlo le tout
bizarre. Enfin, pos-

mieux qu'en 68 »,
e, il bichonne son
e même pas aller
um ». Vous voyez
(front homosexuel
éventualité est à

est plutôt les gau-
e dans les manifs
.S.U., bête comme
ses meubles, s'il
nal politique, beau-
la n'a rien à faire
dans sa gamelle,
elle des autres à

du licencié qui
pour Overney »,
intervenez et faites
arrière les bande-
«était d'une contu-
rigole.

ications, la C.G.T.
traite à 60 ans en
e les provocations
répression contre
dans le vote à la
s ressortir.

Marché commun.
s'attendait à un
...
les poursuites.
ERE PEINARD.

ELECTIONS, PIÈGE à CONS!

lien après les troubles de Milan, en mars, se déclare le parti de l'ordre. Le Parti socialiste refusant l'amalgame gauchistes-fascistes, espère bien récupérer un électoralat de gauche sensible « aux élans de cœur de la jeunesse ». L'extrême gauche déclare la guerre des communiqués à la gauche classique. Faut croire que 13 est un chiffre qui porte malheur. Les fameuses treize organi-

par Christian FILIPPI

sations révolutionnaires réunies en comités baissent le ton au moment de l'enlèvement de Nogrette.

L'enlèvement de Nogrette par la Nouvelle Résistance populaire tint lieu de révélateur. De l'extrême droite à l'extrême gauche, en effet, on ne pouvait supporter de voir la hiérarchie bafouée. La logique veut que, quand on crève d'envie de se présenter aux élections, on laisse de côté la revendication de l'égalité sociale : jeune cadre de la « Révolution » à vingt ans, on finit souvent fonctionnaire de parti ou d'Etat.

Heureusement pour les treize, Pompidou étouffe l'affaire avec son référendum.

L'unité de la gauche bat de l'aile. Maurice Clavel, ancien gaulliste, retourne aux sources, appelle ses vieux compagnons gaullistes et le Parti communiste à voter « non » en vertu des principes gaulliens d'indépendance nationale. Le Parti com-

muniste votera « Non » ! Clavel Maurice, nouvel idéologue en titre du P.C.F., aux côtés de De Gaulle Charles ! Si le ridicule tuait, ça éviterait à pas mal de personnages de dire des conneries.

Le Parti socialiste ne marche pas, lui, ah, mais ! Attention, Mitterrand, ne va pas trop loin dans cette voie-là ! On te fait confiance pour la prochaine, tu ne marcheras pas non plus, tu vas courir. « Qui veut voyager loin, ménage sa monture », comme c'est écrit dans la déclaration de principes de la II^e Internationale.

Les « gauchistes » dans tout ça ? Servant de repoussoir pour les uns, de marche-pied pour les autres, ce sont les cocos de l'histoire.

Et les anarchistes ?

Deux tendances :

— celle de la F.A. ; rien à foutre là-dedans, la lutte pour la liberté est ailleurs ;

— celle de l'O.R.A. ; tout à faire là-dedans.

Tout à faire là-dedans, qu'est-ce que ça veut dire ?

Ça veut dire participer au jeu politique, en s'alliant avec des groupuscules marxistes. Et la position de l'O.R.A. est tentante. En effet, nous autres, à la F.A., sommes persuadés que l'O.R.A., si elle accepte ces alliances contre nature, sait ce qu'elle fait.

Les militants de l'O.R.A. se sont sûrement déjà aperçu que cet embryon de « Parti révolutionnaire » va sûrement présenter des listes aux élections.

Et l'O.R.A., fidèle à l'idéal communiste libertaire, attend le moment pour dénoncer cet électoralisme.

Camarades de l'O.R.A., nous sommes persuadés que vous réussirez à casser le jeu électoral dans le mouvement révolutionnaire.

Ou alors, il faudra changer d'appellation.

Nous autres, à la F.A., sans désavouer totalement vos tentatives de sabotage anti-électoral, ne pouvons vous soutenir absolument.

Car nous savons bien que le vote n'est qu'un aspect de la duperie politique. Et que les partis politiques utilisent parfois d'autres méthodes pour la conquête du pouvoir. Notamment les révolutions dévoyées. Accepter l'idée de parti politique, c'est accepter, à plus longue échéance, les élections, quand les cadres du parti se tassent, prennent de la bouteille et un peu plus d'ambition.

C'est pour cette raison que le « Monde libertaire » ouvre ses colonnes à un de ses militants pour vous mettre en garde.

Mettre en garde, au fait, à quoi bon ? Puisque les anarchistes sont les seuls dans ce merdier à avoir fait l'unité. L'unité sur un point au moins, la non-participation aux manœuvres électorales. Et chaque organisation avec les méthodes et les moyens qu'elle s'est donnés.

Tout ensemble, militants de la F.A. et de l'O.R.A., nous clamerons avant, pendant et après les élections que celles-ci ne changeront rien.

Comme les camarades du mouvement libertaire italien, unanimes à condamner les manœuvres électorales de Valpreda et du Manifesto, tous les anarchistes français seront unanimes à condamner l'électoralisme.

Cela se passe à Zurich

Il y a quinze mois le Conseil municipal de Zurich mettait un vieux Bunker à la disposition de la jeunesse, qui devait assurer la gestion autonome de ce centre. Après trois mois, le Bunker fut fermé sous des prétextes variés : drogue, sexualité, présence de jeunes échappés de maisons de redressement. Mais durant ces trois mois des centaines de jeunes furent touchés par les idées socialistes, le Bunker servant de lieu de réunion à des groupes d'extrême gauche et, en particulier, à ceux qui constituent aujourd'hui les « Anarchistes de Zurich ». Quelques jeunes vinrent grossir ce groupe. Le mouvement le plus important était l'ARB (République autonome du Bunker) dont les animateurs étaient des marxistes et qui forma des groupes de quartiers après la fermeture du Bunker. Malgré les attaques continuelles des chefs de l'ARB, nos camarades sont restés en bonne relations avec les jeunes de l'ARB en évitant toute polémique stérile, en faisant preuve de solidarité et de militantisme lors des manifestations (1er mai et autres), et surtout grâce à des contacts individuels avec les jeunes qui sont en lutte contre la société actuelle. Contacts reposant sur le dialogue, sur la conversation qui met en présence, non pas un prédicateur et un fidèle, mais deux camarades discutant sur un pied d'égalité. D'ailleurs, beaucoup de membres de notre groupe viennent de deux communes où la vie collective reposait sur l'aide et la compréhension naturelles.

Outre l'édition des « Anarch. Blätter » qui élargit le cercle de nos auditeurs, le groupe étudie et discute les problèmes fondamentaux de l'anarchisme. L'anarchisme n'est pas une théorie qui s'apprend dans les livres, c'est une conception qui doit être effectivement vécue. En plus des contraintes que font peser sur nous l'Etat et la morale officielle, il y a celle de l'éducation chrétienne par laquelle nous sommes tous passés ! Le mérite des anarchistes du siècle dernier a été de montrer l'importance d'une éducation libertaire faisant de l'individu et de la satisfaction de ses besoins le but de ses réflexions et de ses efforts : l'homme est un être social qui doit vivre avec les autres hommes en toute liberté et égalité et dont le développement est entravé par l'autorité et la contrainte. L'entraide et la communauté libertaire sont les garants du bien-être de l'individu et de la société. Le travail des camarades de Zurich est d'actualiser et d'enrichir dans ce sens l'anarchisme, grâce aux connaissances modernes de la sociologie et de la psychologie, en montrant l'actualité brûlante de la pensée de Max Stirner dans le domaine de la psychologie individuelle.

Certes, notre action dépend de la situation politique, sociale et culturelle du milieu de Zurich, milieu qui n'est pas très agité et dont la vie s'écoule en suivant des chemins bien « réglés ». Notre action diffère donc de celle des camarades de France ou d'Allemagne, mais tous, nous pouvons profiter des expériences des autres.

René BIANCO.

LE DERNIER AMUSE-PEUPLE

Et un référendum, un, pour les Français ! On a un peu l'impression d'être dans un café et d'entendre la commande du garçon. C'est l'impression que j'ai retirée de l'audition, du compte rendu de notre gestionnaire.

Il est exact qu'à cette conférence de presse du chef de l'hexagone les idées volaient bas. Je m'attendais à entendre un exposé du chef d'Etat conscient des grands problèmes mondiaux et nationaux ; d'abord l'Europe et l'annonce du consentement à la supra-nationalité, ou la démographie, la pollution, voire la liaison Rhône-Rhin en panne définitive. Mais ces sujets, trop élevés pour nous, sont restés aux oubliettes. Nous avons eu droit à l'exposé d'un habile commerçant prouvant que la possession d'une machine à laver ou du téléphone constituait une avance vers le bonheur. Le responsable actuel de l'hexagone espère que l'accumulation des objets est la finalité que nous souhaitons. Tant pis si dans quelques années les citoyens inondés par cette manne pompidienne se convertissent en brocanteurs. Nous proposer comme une victoire civique ce qui concerne la vie des boutiquiers démontre combien l'esprit affairiste a gangrené tous les rouages du monde politique actuel.

Il fut une époque où les chefs d'Etat parlaient aux citoyens pour rendre compte de questions qui dépassaient l'activité des marchands de meubles et de réfrigérateurs. Les temps changent. Maintenant, le négoce et l'escroquerie tolérée deviennent les éléments vitaux de la société, dite nouvelle. Les producteurs, depuis la base jusqu'au sommet, sont les dindons de ce régime grandiose ; tous les espoirs sont permis à celui qui trafique sur la production d'autrui.

Nous allons donc nous distraire durant quelques semaines avec l'idée d'un référendum, complètement périmé, qui aurait dû être fait avec le même sujet voilà cinq ou dix ans. Comme il faut bien rire on va sans doute grouper plusieurs questions : Voulez-vous une baisse sur l'essence... ? Accepteriez-vous la semaine de trente heures ? Ainsi formulé le questionnaire va battre les records d'adhésions ; ce résultat mirobolant permettra au Président des Français de croire qu'il a le pays avec lui. Quand la popularité n'existe pas, on la fabrique. Dans la période léthargique où vivent les hexagones, ce divertissement va permettre aux responsables d'atteindre la période des vacances pour souffler jusqu'à l'automne. Ce mode de gouverne-

ment empirique peut durer encore si aucun événement ne vient troubler la routine souhaitée.

Depuis quinze ans l'Etat se trouve porté par les événements et descend le courant, au fil de l'eau. Certains individus grossiers du temps du superman nommaient cela « une politique du chien crevé » ; moi qui respecte l'ordre je ne le dirai pas. Cependant on doit reconnaître que le pays France est une curieuse boutique qui descend, très doucement, mais avec certitude vers la faillite. Les chefs de rayons ne semblent pas inquiets et le grand boutiquier non plus. Quant aux clients ils feignent d'ignorer la situation. Alors tout le monde est heureux dans cette médiocrité élevée au rang d'institution nationale.

Il se peut que la jeunesse hexagonale, celle qui n'a pas le droit de vote, ne se contente pas de ce climat d'assoupissement gélinaux. Les jeunes n'adorent plus aucun dieu et le culte Radio - Télé - Frigo ne les complera pas dans ses rangs. Pour réveiller cette nation anesthésiée, par la grandeur du superman et de son commis, il faut une arrivée massive d'êtres lucides et dégagés de toute intoxication. Plus que jamais l'avenir se résume en un unique slogan : « Place aux Jeunes ».

Francis AGRY.

LIBERTE IMMEDIATE POUR CLAIRE AUZIAS ET DANIELLE BARBEZIEUX

Suite à mon article, intitulé « A Claire », paru dans le numéro de février du « Monde Libertaire », j'ai été heureux de constater que quelques camarades anars lyonnais ont réagi très favorablement. D'autre part, j'ai pu prendre certains contacts avec des personnes directement concernées par l'affaire, dite des « Tables Claudiennes ».

Je demande à tous les libertaires désirant faire quelque chose pour « sortir » de taule Claire et Danielle, accusées de « recel de vols qualifiés », ainsi que les autres, qui risquent des peines très lourdes (car la « justice » sera, à n'en pas douter, impitoyable pour des gars fichés comme « gauchistes », et qui ne peuvent compter sur aucun secours « politique »), de se mettre en rapport avec le G.A.L., au local de SIA, à Lyon, le samedi 5 avril, à partir de 16 heures. Toutes les suggestions seront les bienvenues. Il ne faut pas laisser des camarades croupir en prison, même si l'on n'est pas d'accord avec les moyens de leur relève.

Puisque nous partageons avec eux le désir de VIVRE LIBRE, AGISSONS VITE pour qu'ils retrouvent la lumière... et l'espoir.

Bernard LANZA.

ET QUE CRÈVE L'ÉTAT

Alors qu'une fraction de la presse « bien-pensante », (Combat, Nouvel Observateur, Actuel...), a noté l'émergence d'un courant révolutionnaire novateur et en rupture d'avec les attitudes politiques adoptées par les vieillards du Mai 68, qu'ils soient trotskistes ou maoïstes ; alors que sa manifestation publique s'est révélée peu à peu, puissamment, lors des démonstrations de rue, lors de luttes inédites dans leurs conceptions, leurs amorçages, leur aboutissement, avec une disposition volontariste d'autonomie, de refus de chapeautage d'une quelconque organisation gauchiste (l'affaire Guyonnet, au lycée Jean-Baptiste Say, par exemple) ; existence qui s'est révélée, au cours des conflits avec le patronat ou l'Etat dans les usines françaises, avec une volonté ferme d'action directe reliant avec la voie du syndicalisme révolutionnaire.

Cette force autogérée s'est construite sur les ruines de mai, avec ses pierres, ses pavés et ses idées libertaires constructives. Cette force s'est reconnue, non dans les critères marxistes de socialisme autoritaire, mais dans les constantes de liberté. Ne s'attachant pas à dissimuler l'essence de l'Etat (capitaliste ou fasciste, etc.) et par une diversion démocratique, c'est à l'essence même de l'Etat qu'il s'attaque ; l'Etat qui représente la plus haute expression de l'esprit autoritaire.

Mais ce courant ne s'est pas reconnu uniquement dans les couches de la jeunesse, mais aussi, indistinctement, dans presque toutes les strates psycho-sociales.

Et pourquoi la renaissance d'un tel mouvement ? D'une part, de la déception : les grands partis, les grands groupuscules ont montré leur vrai visage de « conquistadores » du pouvoir, de « jeteurs » de poudre tonifiante ; leurs langages n'ont pas changé, mais l'expérience historique a prouvé leur faillite (U.R.S.S., Chine, Cuba, etc.) ; d'autre part, l'espoir : devant une société ne leur apportant ni bonheur matériel, ni bonheur « spirituel », il y a eu un immense bond de côté : vers l'anarchisme ; cette idéologie, criblée par les coups de tous les politiciens, a intrigué, puis intéressé. Les anarchistes ne sont pas des gredins, ils peuvent s'habiller « normalement » ; ils travaillent en usine, sont professeurs ou artisans. On s'est aperçu que ce n'étaient pas des monstres, fomenteurs perpétuels de complots et d'attentats.

Puis on a cherché à savoir, à connaître. Les diffamations sont tombées à l'eau : ces gens sont des rationalistes, ils critiquent, d'accord, mais possèdent une éthique basée sur la liberté de l'individu ; en rapport à ce critère, ils réfléchissent et proposent et ont déjà réussi à CREER l'ébauche d'une société différente et libre (Espagne Rouge et Noire, Ukraine du Sud, Hongrie, Italie des années 21, etc.). **DES GENS SENSES !**

Depuis 1968, une littérature diversifiée s'est attachée à expliquer, à faire connaître et aimer, et l'idéal, et les expériences libertaires. Le mur du silence soigneusement entretenu par les gérants de l'Etat, et par ses aspirants (PC, PS, PSU, gauchistes) a été brisé ; grâce à l'Etat !

En même temps, des rumeurs perçaient, alors que les « A-la-Une » des journaux se sont montrés des plus discrets sur des événements

qui, avec des victimes « politiques », auraient ameuté les foules. Je veux parler du procès des anarchistes italiens (provocation de l'Etat et des fascistes italiens) et de la « suicidation » du libertaire Pinelli ; un procès qui dure, histoire d'étouffer un scandale impressionnant. (Des anarchistes qui n'auraient pas tué, masqué, détruit ! Allons, c'est une chose à cacher ; les innocents peuvent crever dans les prisons !).

Parler aussi de la condamnation du jeune Julio Millán Hernandez, condamné à 28 ans d'incarcération pour des voies de faits qu'il n'a jamais commises. Quelle fut la place de cette information dans une presse dite libre ? A-t-on cherché à commenter l'événement, à critiquer l'illégalité de la procédure franquiste ? Non ! Les anarchistes (FAI, CNT...) ne sont pas les futurs dictateurs du peuple. La Liga Comunista de Espana, l'ETA, sont tout autres, d'où la disproportion entre la teneur de la publicité et le support d'aide apporté à l'un ou à l'autre de ces deux valences de la révolution (autorité ou liberté). A-t-on cherché à lever la mascarade de la pseudo-anarchiste-bande-à-Bader allemande, alors qu'eux-mêmes se réclament du maoïsme, et cela publiquement ?

A-t-on démystifié le soi-disant complot de la Brigade de la Colère anglaise, a-t-on parlé des condamnations frappant des anarchistes britanniques, condamnations lourdes ne reposant sur aucune preuve confondante ?

Faut-il aussi rappeler qu'en France la première réaction de la presse, aux lendemains du « pillage du quartier Latin » s'énonçait grossièrement comme suit : « Les voyous et les anarchistes saccagent et pillent le quartier Latin ! » Une fois faite la part dominante de la provocation policière, y a-t-il eu un seul rectificatif ? Non !

Toujours en France, des déserteurs, des insoumis, des objecteurs de conscience, des militants réclament et paient de leur liberté pour l'obtention d'un réel statut de l'objection de conscience (religieuse, philosophique et social). La presse se fait-elle l'écho de ces luttes en parlant d'individus anarchistes ? Non !

Rien de tout cela, il faut comploter en silence, cacher, mentir, laisser courir les faux bruits. Mais un mouvement important s'est concrétisé. Maoïstes et trotskistes en sont convaincus, la présence anarchiste se fait imposante et ce ne sont plus de jeunes brailleurs, mais des gens qui savent exprimer leurs critiques et leurs propositions. Il n'est plus de manifestations où l'on puisse interdire notre présence ; plus d'événements où nous soyons muets.

Les anarchistes sont amenés à endurcir leur caractère de « fer-de-lance » révolutionnaire d'émancipation totale, pour et par la libre fédération des conseils (assemblées) libres de travailleurs sur les plans laborieux et géographique.

Nous avions déjà pris position sur l'événement « politique » du meurtre du jeune maoïste R.-P. Overney, nous élevant contre cet assassinat animé et couvert par les étatistes d'aujourd'hui et de demain. L'indignation des gens du peuple n'a pas été « récupérée » par l'un ou l'autre des partis, sclérosés ou d'avant-garde. Les mani-

festations de rue ont démontré, par leur ampleur, la sève vitalisante de la colère des révoltés ; et cela, dans la « dignité ». Qu'on n'invoque pas ici la présence des services d'ordre gauchistes ; ils n'avaient rien à empêcher, rien à ordonner, rien à assurer ni assumer, sinon l'exhibitionnisme du spectacle : la Révolution sera l'œuvre des prolétaires eux-mêmes, ou ne sera pas.

Les troupes de Geismar-Krivine-Berg et Rocard n'y feront rien. Ils n'ont qu'un rôle de frein, d'endiguer, de magouilleur en vue de leur future prise de pouvoir (voilà une de ces utopies s'appuyant sur l'axiomatique « de l'obligation du dépérissement de l'Etat, après la dictature sur le prolétariat ». Nous nous élevons contre les prises de position gouvernementales et d'opposition, de droite ou de gauche. Apolitiques, nous dénonçons la guerre subversive qui n'a pas tardé à chercher le gain de futurs sous-fifres robotisés et fanatisés : ECHEC.

Nous avons précisé notre désaccord avec l'idéologie et les pratiques maoïstes. Elles se sont explicitées après l'enlèvement d'un cadre de la Régie Renault ; on joue à la guéguerre, aux guérilleros de l'Armée de l'Ombre, du côté des gauchistes. Les maoïstes pensent-ils que la facilité de l'enlèvement de cet objectif se retrouverait dans une situation différente, dans un pays fascisant ou fasciste ? Se rappellent-ils (ou même connaissent-ils) le transit de leur grand prêtre Geismar, par des filières secrètes vers l'étranger et à la suite de quelle erreur il est rentré en France pour se faire arrêter et condamner ?

Nous condamnons donc ces actions d'apprentis sorciers, démesurées, ces jeux de cow-boys gauchistes, producteurs d'une structure totalitaire, et qui ne font de bénéficiaires que ceux du gouvernement et de l'opposition parlementaire. Les gauchistes (Ligue Communiste, AIS, PSU, Maoïstes...) se veulent les phares du peuple, ils agissent à leur tête, à la place et contre les prolétaires. Qu'ils nous parlent plutôt de leurs assises, dans les entreprises et dans les usines, qu'ils nous parlent de leur recrutement social (plutôt « intellectuel » et bourgeois) ; on verra qu'eux aussi, comme les autres politiciens (PC, PS, UDR...) n'ont que trop peu de leaders ouvriers dans leurs états-majors. Les anarchistes n'ont pas d'état-major : pas de chefs. Notre mouvement ne s'arrêterait pas, quand bien même on arrêterait et fusillerait les cent plus connus de nos militants.

C'est l'aube de la société libertaire qui s'annonce par les grondements sociaux. La politique trébuchante trop fréquemment ces derniers temps ; c'est l'avènement de la sociale que verront notre génération et celle de nos enfants.

Les étatistes ont peur, ils taisent les vérités, les faits visibles ; l'internationalisme étatiste massacre partout (Bengale, Italie, Mexique, Tchad, U.R.S.S., etc.)

L'Etat a peur de mourir, il est devenu incapable, impotent, hystérique et débilitant. Il est grand temps que ses suppôts le quittent.

L'Etat a peur de mourir ? Qu'il crève !

Il est temps encore que les bien-pensants de la presse fassent preuve d'objectivité, d'impartialité.

Joël GOCHOT

VERS UNE RIPOSTE UNITAIRE

Le samedi 4 mars, jour des obsèques de Pierrot Overney, à la même heure qu'à Paris, environ trois mille manifestants ont défilé à Lyon, de la place des Terreaux à la place Carnot, en signe de protestation contre ce lâche assassinat d'un militant ouvrier, abattu comme un chien par un mercenaire du capital.

Cette manifestation avait été organisée par le Secours Rouge, le PSU, l'ensemble des mouvements de tendance maoïste ou trotskyste existant sur Lyon, ainsi que par le groupe anarchiste lyonnais. L'U.D. C.F.D.T. y avait apporté son soutien, ainsi que le parti socialiste (plus timidement).

Les militants anarchistes du G.A.L., ayant considéré qu'il était indispensable de reléguer au second plan les profondes divergences qui les séparent des maos — notamment l'antisindicalisme de ces derniers —, et de démontrer la possibilité d'une RIPOSTE UNITAIRE des révolutionnaires à la montée du fascisme, caractérisée par la multiplication des milices patronales composées

d'ex-flics ou militaires, et d'hommes de main du parti au pouvoir.

Même si nous ne saurions approuver toutes les méthodes de lutte des maos à l'intérieur des entreprises, il était également INDISPENSABLE DE CONDAMNER ENSEMBLE la campagne éhontée d'intoxication menée par les complices avoués des TUEURS de Renault, j'ai cité, bien sûr, la sinistre clique Marchais-Séguy (P.C. - C.G.T.).

J'estime que la manifestation de Lyon, où — quoi qu'en puissent dire certains — les drapeaux noirs ont pu flotter librement à côté des drapeaux rouges, nous fait clairement voir l'absolue nécessité que les temps révolus du sectarisme et des querelles outrancières fassent place à un soutien mutuel et à une réelle SOLIDARITE (face aux provocations des ennemis communs) entre ceux qui se battent quotidiennement pour la liberté et la justice pour tous les opprimés.

Il ne s'agit pas, c'est évident, de réaliser une IMPOSSIBLE alliance entre

marxistes et libertaires, mais de déterminer nettement où est l'adversaire de classe, donc l'ennemi principal à abattre.

Le fait que quelques individus, forts en gueule, invisibles tout au long de l'année, choisissent des manifestations comme celle-ci, pour venir y brailler des inepties, au nom de leur prétendu « idéal anarchiste », une bouteille de pinard en main devant la dépouille d'un militant assassiné, et essaient de provoquer des bousculades dans le seul but de faire avancer leur bout de tissu noir du second au premier rang, me semble tout bonnement grotesque et ridicule, mais ces connards donnent à une jeunesse généreuse une idée fautive de ce qu'est véritablement l'anarchie. Lorsque, en outre, de tels évergumènes prétendent IMPOSER leur présence en tête du cortège en se réclamant de leur appartenance

au groupe anarchiste lyonnais, et que l'on sait qu'aucun des militants de ce groupe ne les a jamais rencontrés, on est bien en droit de s'interroger sur le pourquoi d'une telle attitude, qui frôle la provocation pure et simple.

Oui, Pierre Overney était des nôtres, comme Valpreda, comme Millán Hernandez, le sont.

Ils sont les victimes des sociétés de classes.

Pour éliminer la classe bourgeoise, pour détruire ses privilèges, il n'est qu'un seul secours : l'ACTION DIRECTE. Et ce n'est pas si facile, car ce n'est pas en se contentant de scander : « ANARCHIE VAINCRA », qu'on avancera sur la voie d'un socialisme à visage humain ; le socialisme LIBERTAIRE.

BERNARD LANZA

VIENT DE PARAITRE
GOLD GOTH
de
José Luis DE VILLALONGA
(Editions du Seuil) Prix : 27 F

Le nouveau livre
de Maurice JOYEUX
MUTINERIE A MONTLUC
(Editions La Rue) Prix : 18 F

LES I

Récemment, des camps de concentration ont fait connaître à nos concitoyens le sort et le destin de millions de travailleurs. La propagande syndicale bien orchestrée : conférences, prises de conscience, sont les gauchistes P.S.U. en fin de compte ? Le problème de l'égalité économique corrépondance pour amener cette égalité au niveau d'individu respectable ? Si l'immense phénomène d'être un phénomène faut se rendre à l'évidence : les travailleurs représentent 20 % des

par

travailleurs de l'industrie française, les statistiques, l'on peut dire que 55 % de ces travailleurs sont regroupés en trois grandes régions industrielles, à savoir : la Région parisienne : 31 %, Provence-Côte d'Azur : Rhône-Alpes : 10,48 %. Les 45 % restants sont dans les départements industriels des grandes villes. Pourquoi ? La réponse ne se trouve pas dans le contexte capitaliste, mais dans l'expansion économique de la France. C'est certainement pas le C.N.I. qui démentira lorsqu'il déclarera que la main-d'œuvre étrangère est d'une importance industrielle importante capitale. « Car même ils sont sous-payés, patronat spéculé sur le fait que les travailleurs étrangers vivent en France à un âge mûr et souvent, après la période de leur jeunesse, ils retournent dans leur pays natal. De plus, le capitalisme ne peut pas se passer de cette main-d'œuvre indisciplinée de l'économie capitaliste. Ce qui concerne la débaucherie en cas de crise, ce qui concerne la débaucherie est de taille, car si en plus de cette débaucherie l'arrivée des travailleurs étrangers, les statistiques nous disent que, selon l'accroissement démographique de l'ordre de 40 à 50 % sur la population française. Mais devant cette inquiétude sociale, les travailleurs

AU LYCÉE SAINT

Les élèves du lycée Saint-Michel, à Paris, ont manifesté dernièrement une révolte contre le régime scolaire en France. Ils avaient élu leur camarade Maurice JOYEUX, d'assurer cette réunion. Dans une salle du lycée, une nombreuse assistance joyeuse fait le procès de ce régime. Il explique que le régime scolaire est un des éléments du capitalisme de classe qui permet de maintenir son pouvoir dans les pays. Au délégué du Secours Rouge, pour améliorer, humaniser le régime dans les prisons, Maurice JOYEUX dit : « Une cage de fer, une cage de fer, c'est d'abord la liberté. Notre camarade analyse la situation : celle-ci est dans une situation composée par des éléments qui sont le résultat de la situation économique et morale de nos désirs refoulés que nous avons suscité. Une autre partie de la délinquance est constituée de la possession de biens matériels. Or, ce sont ces catégories qui, dans la mesure où, conduisent des hommes à des faits sociaux en tant que tels sont le produit d'une classe et d'une morale de classe et d'une morale de classe et d'une morale de classe. Cette délinquance

LES MAL-AIMÉS

Récemment, des campagnes syndicales ont fait connaître à nos braves concitoyens le sort et les conditions de vie des mal-aimés que sont les millions de travailleurs immigrés. La propagande syndicale fut certes orchestrée : conférences, meetings, prises de conscience, nous assistions les gauchistes P.S.U. Mais qu'en fin de compte est allé jusqu'au bout du problème ? Qui a posé l'égalité économique comme fer de lance pour amener cette couche sociale au niveau d'individus dignes et respectables ? Si l'immigration est un phénomène nouveau, faut-il se rendre à l'évidence qu'actuellement les travailleurs étrangers représentent 20 % des effectifs ou-

continueront d'être expédiés par les pays sous-industrialisés à cause de la domination économique de la clique capital-Pompidou pour enrayer chez eux la tension sociale et le chômage. Une fois arrivé sur la terre promise, ce personnel bon marché se trouvera dans la version la plus moderne de l'inégalité sociale. Pour 39,62 % d'entre eux, ce sera les plus durs travaux, seulement 1,68 % de la masse immigrante atteindra l'échelon de contre-maître. Pour ce bas prolétariat, le contrat de travail se limitera à une seule entreprise. Certes, il existe une loi sur la formation professionnelle mais bien peu en profiteront. Dans ce domaine, le patronat se réserve le droit de ne pas informer ses

par Rodolphe CAFFENNE

ouvriers de l'industrie française. D'après les statistiques, l'on peut constater que 65 % de ces travailleurs sont regroupés en trois grandes zones industrielles, à savoir :

Région parisienne : 31,84 % ;
Provence-Côte d'Azur : 11,98 % ;
Rhônes-Alpes : 10,48 %.

Les 45 % restants s'établissent dans les départements industriels et les grandes villes. Pourquoi ce phénomène ? La réponse se situe que dans le contexte capitaliste qu'est l'expansion économique que doivent payer les travailleurs. Et ce n'est certainement pas le C.N.P.F. qui me démentira lorsqu'il déclare : « Le rôle de la main-d'œuvre étrangère dans le développement industriel est d'une importance capitale. » Car non seulement ils sont sous-payés, mais le patronat spéculer sur le fait que les travailleurs étrangers viennent en France à un âge mûr et que très souvent, après la période de production, ils retournent dans leur pays natal. De plus, le capitalisme trouve cette main-d'œuvre indispensable au maintien de l'économie car l'on peut se débarrasser en cas de récession. En ce qui concerne la démographie, le problème est de taille également car si en plus de cette natalité on ajoute l'arrivée des travailleurs sur le terrain, les statistiques officielles nous disent que, selon les années, l'accroissement démographique est de l'ordre de 40 à 50 % sur l'ensemble de la population française. Mais devant cette inquiétante situation sociale, les travailleurs étrangers

Oui, tout le monde sait cela, les gens de cœur donnent pour eux le dimanche à l'église, les gauchistes tiennent des meetings, Pompidou rassure. Nous, les anarchistes, nous disons que l'égalité économique s'instaure, car même si par la réforme ces travailleurs obtiennent les mêmes droits que les autres, ils n'en restent pas moins des croûtes, des rituels, des sales types. La race, la religion entreront dans les livres d'histoire quand on comprendra que seul un régime libertaire peut lier les hommes entre eux sur une terre ou dans un atelier.

La guerre et le capital unissent les travailleurs de toutes couleurs dans les moments de massacre. Alors vite la même chose mais pour l'anarchie.

LES RAISONS D'UN OUBLI

par François DE LA TERRE

Dressant le bilan de dix années de sa vie passée aux affaires et évoquant les affrontements gauchistes-policiers, le président Georges Pompidou a fait montre d'un oubli de taille, le 16 mars dernier. Et, apparemment, au vu des premiers commentaires, aucun journaliste présent ne l'a relevé. Tenant à démontrer que la France n'était pas fasciste, il a dit : « En mai 1968, la police n'a pas tiré. » Mais il a omis de rappeler qu'un an plus tôt, en mai 1967, la police a calmement mitraillé la foule, entraînant la mort de près de soixante hommes. Mais voilà, c'étaient des Noirs, et la tuerie s'est déroulée à Pointe-à-Pitre, aux Antilles.

Pompidou, qui appelle à l'Europe unie, n'est pas noir ; il peut donc, parfois, oublier cette race. Pourtant, il sait très bien s'en souvenir quand il en a besoin, pour consolider sa majorité menacée. Et les Noirs crédules votent en masse pour ladite majorité ; le graphique électoral le démontre. Pompidou le rusé a raison ; il peut se permettre ce jeu, car il possède dans cet exercice de volige plus de chance que Richard Nixon : à l'encontre de leurs frères américains, les Noirs français, parvenus au vedettariat, ne manifestent aucune formation politique de race, si bien qu'ils ne provoquent aucun remous contraignant l'opinion à conserver leur peuple en mémoire. Le Noir Roger Bambuck, alors meilleur sportif européen et français dans sa spécialité, avale la couleur qui le fait chevalier de l'Ordre national du Mérite, alors que d'autres athlètes moins brillants mais BLANCS, sont nacrés, le même jour, chevaliers de la Légion d'honneur. Fermez le ban. Le

Noir Bambuck a bien fermé sa gueule. Nous sommes loin des poings levés à Mexico, et la France peut conserver bonne conscience et assassiner ses autres Noirs dans l'indifférence générale.

Bambuck, Salvador et quelques autres super-stars du peuple noir prouvent, par leur silence et leur passivité, qu'ils ne valent pas cher et que la merde leur est douce à manger. Pour eux, en tout cas, ces vedettes noires intégrées aux populations blanches. Car, pour les autres, des millions d'autres, ceux qui n'ont d'autre issue que la violence et les grèves de la faim pour être reconnus dans leur dignité, la fierte du racisme est parfaitement indigeste. Si bien que leurs premiers bataillons sont formés et qu'ils espèrent, inquiets et tendus, que l'on s'en souviendra. Comment ? Pourquoi ? A peine appris on oublie déjà leurs noms et leur existence même... Ils sont trahis, benoîtement enclavés par les leurs, les Noirs célèbres qui pourraient les tirer du silence. Mais il est aussi vrai que les fiers méconnus et les tristes gloires à peau sombre ne sont pas bâtis sur le même modèle. Les fiers méconnus possèdent un palais et un estomac, une âme généreuse, ainsi que tous les vrais hommes ; les tristes gloires à peau sombre n'ont qu'un siège de water-closets et une fosse septique en lieu et place des organes humains, ils sont dépourvus de tripes. Ce qui fait que c'est pour une bête question de tuyauterie que Pompidou peut paisiblement taire les massacres, les abus et les vexations de toutes sortes qui se perpétuent en France métropolitaine et d'outre-mer sur tout ce qui n'est pas blanc.

COMMUNIQUÉ DU GROUPE ANARCHISTE LYONNAIS G.A.L.

Considérant que l'enlèvement de Nogrette n'est que la conséquence logique de la colère suscitée par la répression chez Renault contre les militants révolutionnaires ;

Considérant d'autre part que ce cadre était l'un des principaux exécutants de cette répression ;

Le G.A.L., sans approuver systématiquement ce type d'action parce que consistant de la nécessité de l'action syndicaliste directe et révolutionnaire pour aboutir à une société sans classes ni Etat, ne peut cependant qu'être SOLIDAIRES des camarades qui l'ont exécuté.

Le G.A.L. dénonce avec force la campagne haineuse et hystérique menée à ce propos par l'ensemble des directions politiques, dites « de

gauche », et des confédérations syndicales (notamment la C.G.T., complice des assassins de Pierre Overney).

Nogrette, aujourd'hui, est libre et bien vivant ; le 29 octobre 1965, un certain Mehdi Ben Barka, lui, n'avait pas eu cette chance, et ceux qui l'ont fait disparaître sont ceux-là mêmes qui, à présent, s'indignent vertueusement et crient à la sauvagerie devant un acte qui nous semble être seulement un solennel avertissement pour les tyrans, dont le rôle est d'assurer la continuité de ce système d'exploitation.

A BAS TOUTES LES HIERARCHIES ! A BAS L'AUTORITARISME !

G.A.L. (13-3-1972.)

PROPAGANDE ANARCHISTE

AU LYCÉE SAINT-LOUIS

Les élèves du lycée Saint-Louis, boulevard Saint-Michel, à Paris, ont organisé dernièrement une réunion pour protester contre le régime pénitentiaire actuel en France. Ils avaient demandé à leur camarade Maurice Joyeux de la F.A. d'assurer cette réunion.

Dans une salle du lycée, devant une nombreuse assistance, le camarade Joyeux fait le procès de la justice. Il explique que le régime pénitentiaire est un des éléments du système capitaliste de classe ce qui lui permet de maintenir son autorité dans le pays. Au délégué du Secours rouge qui énumère les mesures à prendre pour améliorer, humaniser la détention dans les prisons, Maurice Joyeux réplique : « Une cage dorée reste une cage et la revendication des détenus, c'est d'abord la liberté. »

Notre camarade analyse la délinquance : celle-ci est dans sa grande majorité composée par des délits élémentaires qui sont le résultat de la situation économique et morale du pays et des désirs refoulés que cette situation suscite. Une autre partie importante de la délinquance relève des sentiments de possession et de frustration sexuelles. Or, ce sont ces deux facteurs, conduisant des hommes et des femmes devant les tribunaux. Elles sont les faits sociaux en ce sens qu'elles sont le produit d'un système de classe et d'une morale où les sentiments d'autorité et de possession prévalent. Cette délinquance disparaîtra

avec le système qui l'engendre. Pour le reste des détenus, il est composé d'associés qui, dans de nombreux cas, relèvent plus de l'hôpital que de la prison.

De toute manière, la justice est une justice de classe qui doit disparaître avec l'abolition des classes. Elle est, au même titre que l'armée ou la religion, le garant du système capitaliste.

Et lorsque Joyeux s'écrie : « L'Etat ne supprimera pas les bagnes militaires et l'on ne supprimera pas dit-on qu'en supprimant Debré et tout ce que son ministère de guerre représente », la salle entière applaudit longuement l'orateur...

Le mal des prisons, c'est le mal de la société, et, ces prisons, ce n'est pas en dorant leurs barreaux qu'on les rendra plus attrayantes.

Un lycéen de Saint-Louis.

A CLERMONT-FERRAND

Le groupe anarchiste de Clermont-Ferrand vient de réunir ses amis au cours d'une réunion à la Bourse du Travail pour parler de l'autogestion. Dans la salle, une multitude de jeunes, moins jeunes et vieux. Notre camarade Maurice Joyeux, invité par le groupe, analyse les problèmes complexes de l'autogestion, de la gestion directe, de la gestion ouvrière. Problème difficile qui demande du sérieux et qui ne supporte ni la fantaisie ni le folklore. L'auditoire est attentif.

Dans ces régions du Massif central où les traditions syndicales et socialistes

sont restées vivaces, on veut comprendre et on consent à réfléchir sur des problèmes qui dépassent le cadre des préaux électoraux.

A la suite de cette réunion bien réussie, les militants du groupe se sont réunis autour d'un verre de l'amitié pour le bilan et bavarder encore avec Joyeux. L'autogestion, à la condition de la nourrir de la pensée libertaire ainsi que nous l'avons expliqué dans le M.L. et de la débarrasser des manipulations intéressées auxquelles se livrent les partis politiques et certains syndicats qui voudraient en faire un slogan électoral, est certainement la formule qui à aujourd'hui le plus d'impact. Et chaque esprit lucide voit bien qu'elle sera la grande solution de ces vingt prochaines années, qu'elle s'imposera aux travailleurs par-dessus les trahisons des partis de gauche. Comme on ne tardera pas à s'apercevoir que la grève gestionnaire est la seule solution pour établir l'autogestion dans toutes les industries.

En hommage à Pierre Overney une manifestation a été organisée et a réuni plus de mille manifestants.

Empruntant la rue Fontgivre, l'avenue des Etats-Unis, les manifestants avec de nombreuses pancartes, des drapeaux noirs et rouge et s'acheminèrent dans le calme jusque devant la préfecture. Après avoir déposé une motion, les manifestants se dispersèrent dans le calme. La Fédération anarchiste avec ses drapeaux noirs était présente à cette émouvante manifestation.

Le groupe de Clermont-Ferrand.

AU LYCÉE CHAPTAL

Le Foyer des élèves du lycée Chaptal organisait le 13 mars un débat sur le thème : « L'armée : instrument de défense nationale, ou d'oppression ? »

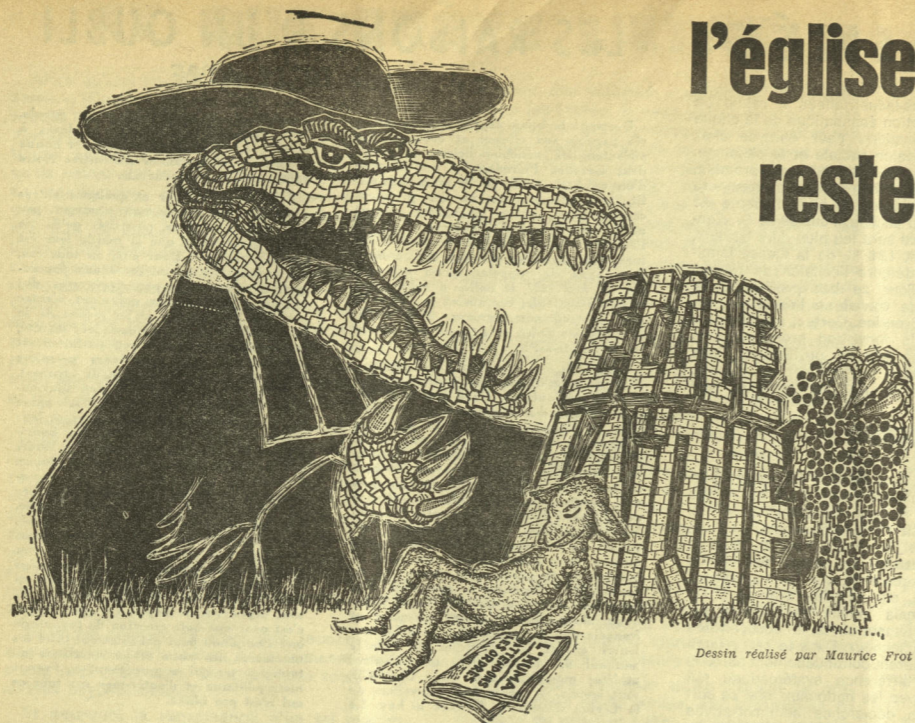
Notre camarade Maurice Laisant y participait, aux côtés d'un représentant du P.S.U. et d'un commandant. Devant les arguments présentés par notre camarade (qui avait été invité en tant que membre de la Fédération anarchiste), devant les citations et les chiffres apportés, le représentant de l'armée jugea préférable de circonscire le débat entre lui et le représentant du P.S.U., et d'arguer sur les modalités du système militaire sans jamais aborder le fond du problème ; le rôle de l'armée, qui devait être le thème du débat.

Nos idées n'en eurent pas moins l'oreille du public, et celui-ci le prouva par ses questions (certaines demandaient des précisions quant au statut des objecteurs de conscience). Les questions posées étaient malheureusement trop peu nombreuses, car le temps accordé au public pour s'exprimer était très mince, et les orateurs parlant aux noms de l'armée et du P.S.U. se plaignaient de monopoliser la parole au détriment de la salle.

La réunion terminée, les jeunes s'étonnaient auprès de Maurice Laisant : « Pourquoi ne vous ont-ils pas répondu ? »

Pourquoi ? Sans doute parce qu'il n'y avait rien à répondre...

Information Rl. - M.B.



Desain réalisé par Maurice Froton

tenacement conservatrice

« Ne crois pas que je plaisante ou que je parle par métaphore, quand je déclare radicalement fous, fous à lier, tous ceux que l'infini, le surhumain tourmente, c'est-à-dire, à en juger par l'unanimité de ses vœux, à peu près toute la race humaine. »

(Stirner - L'Unique).

CHRETIENNE ET MONDE MODERNE

Pourquoi cet article sur l'Eglise ? Ce sujet peut, pour certains, paraître désuet, sans aucun intérêt quand on pense aux innombrables problèmes fondamentaux qui se présentent aux hommes et à l'humanité tout entière. Pourtant, on n'a pas assez souvent conscience de l'intérêt particulièrement important d'une telle étude. La religion, ce n'est pas uniquement la procession du dimanche ou des jours de baptême ou d'enterrement, c'est aussi tout un vaste ensemble culturel qui s'imisce dans notre pensée, dans nos attitudes et dans nos gestes quotidiens. La Société, depuis plus de deux mille ans, baigne dans les fonts baptismaux. Que ce soit dans les rapports humains (mythe du chef, de l'élu, de l'ordre autoritaire établi), que ce soit dans les rapports moraux (comportement) ou que ce soit dans les rapports culturels (art, culture), la civilisation passée et présente imbibe l'homme de ses normes religieuses.

Qu'est-ce que la religion ou, plutôt, qu'est-ce que l'idée religieuse ? C'est posséder la foi, diront certains ; c'est la croyance en Dieu, affirmeront d'autres. Définissez l'idée comme bon vous semble car, en fait, c'est la croyance en une vérité révélée, c'est la croyance en un concept aussi peu prouvable qu'improuvable. A quoi bon se polariser là-dessus. Aussi absurde fut-elle, c'est pourtant cette croyance qui tourne, comme nous l'affirmait Stirner, « à peu près toute la race humaine ».

Dans son ouvrage « Le hasard et la nécessité », Jacques Monod, prenant le contre-pied des théories modernistes de Teilhard de Chardin, nous définit la pensée religieuse comme une pensée animiste. En gros, il nous expliquera que l'origine de la vie sur terre est un pur hasard et que celle-ci s'est agencée selon certaines nécessités que tente d'expliquer la science. « La démarche essentielle de l'animisme, selon Monod, consiste en une projection dans la nature inanimée de la conscience de l'homme. » Fort curieusement, ce mécanisme de la pensée chrétienne se rapproche de la démarche intellectualiste du marxisme. Monod n'oubliera pas d'en faire l'étrange rapprochement. En vérité, ce savant nous dira que c'est une grave erreur que de « systématiser une interprétation subjective de la nature qui permet de découvrir en elle un projet ascendant, constructif, créateur ; de la rendre déchiffirable, et moralement significative ».

l'église reste

UNE EGLISE QUI SE CHERCHE

Depuis Vatican II, l'Eglise semble brutalement sortie de sa léthargie. Elle se remue, fait du bruit, se défend. En Amérique latine, Espagne, en Hollande le clergé bouillonne, subitement d'une crise frénétique dont s'étonne qu'elle ne nous soit connue que très peu.

En fait, il semblerait que cette crise de l'importance que d'une forte vague de contestataires chrétiens ne remettent pas en cause l'ordre chrétien. « Aux Pays-Bas, le théologien ne veut ni ne fera le schisme, une personne n'arrivera à nous couper de l'Église (un curé hollandais). Cela est clair. » contestataire ne critique quelque chose de fondamental sinon quelques futilités qui ne plus avec le monde moderne. Permettez-moi de vous citer cette lettre adressée au pape le 744 chrétiens français en fin 1968 : « Nous croyons au Christ, nous croyons à l'Eglise, nous croyons à la civilisation occidentale, sans arrière-pensée d'opposer une spiritualité à l'Eglise hiérarchique visible par le Christ. » Stop ! Jeunes prêtres, arrêtez les simagrées.

En vérité, ces chrétiens progressistes (position aux traditionnels) ne représentent de faibles secteurs du monde catholique. France par exemple, ces curés ne sont que qu'un millier par rapport aux quarante « militant » sur notre territoire, ce qui, Paul VI, ne représente qu'une préoccupation dominante. Qu'en pense la majorité traditionnelle ? Un dominicain, le R.-P. Brucelle, en donne le ton : « Ce n'est pas en s'accrochant à la patère de la révolution après longtemps accroché à la patère de l'ordre que le césaropapisme (1) change de nature, il reste ce qu'il a toujours été, un cléricalisme féroce aggravé d'opportunisme ». Le petit pays, des problèmes économiques et sociaux se meute de jeunes loups. Dans le fond, la sagesse de l'un compense l'opportunisme d'autres, ils sont bien tous d'accord sur ce point : le césaropapisme.

Aux Etats-Unis, des catholiques créent activement une espèce d'« Underground Church » ou si vous préférez une Eglise souterraine, oui ! ces Américains nous surprendront toujours. Cette nouvelle tendance tend à regrouper catholiques et non-catholiques pour discuter problèmes de la foi, de la discrimination raciale, etc. Le problème noir, ça en préoccupe les gens...

En Espagne, la majorité du monde catholique reste fidèle au régime franquiste. C'est l'élément un pilier de soutien du régime. Malgré certaines tendances progressistes émergentes aujourd'hui et apparaissent comme les adhésions. Eugène Descamps l'a confirmé dernièrement, et de plus, de nombreux exemples attestent cette implantation catholique. Cela ne fait que l'ombre d'un doute pour personne, même pour la C.G.T. qui, malgré ses rapprochements avec cette centrale, le sait tout aussi bien que F.O. Il reste la C.F.T.C. maintenue. Cette centrale a le mérite de rester fidèle à son origine éthique. Malheureusement pour elle, elle ne paie plus... L'action catholique ne se passe pas uniquement aux organisations syndicales. Il faut savoir que les chrétiens participent à la vie politique française à travers le P.S. nous rappeler le despotisme de la pensée catholique. Il faut se demander si cette radicalisation d'une partie du clergé espagnol est simplement circonstancielle. Certainement. Mais, tout cela semblerait aussi qu'elle résulte du rôle politique que le clergé ne peut éviter de jouer dans cette dictature qui exclut tous les mouvements politiques. Il est certain également que les catholiques, profitant du caractère fasciste de l'Etat ibérique, élaborent une réflexion politique qui a pour base de recherche — ce n'est pas une coïncidence — le marxisme.

L'évolution spirituelle dans l'Eglise se concrétise aussi à travers le mouvement ouvrier tout entier. L'aide aux victimes du Biafra, la lutte pour les droits civiques et la pauvreté organisée par les chrétiens américains de différentes confessions ; les manifestes contre le racisme en Rhodésie signés par les catholiques, les protestants et les anglicans ; le combat pour la liberté religieuse des minorités protestantes mené par le clergé progressiste espagnol sont autant d'activités politiques qui cristallisent l'âme marchande de l'Eglise. La justice et le droit sont les thèmes de nos jours. De ce point de vue, la religion politique et sociale toute nouvelle. De ce point de vue, l'Eglise reste tenacement conservatrice » (Paul VI - 6/10 1968).

En abordant l'aspect temporel de cette sainte Eglise catholique, nous rejoignons sans le vouloir les critiques de cette nouvelle frange de chrétiens contestataires. Mais n'ayez crainte, nous ne sommes pas de ceux-là. Suivant un vieux proverbe populaire, « nous n'avons pas élevé les petits cochons ensemble ».

INFLUENCE RELIGIEUSE

Mouvement régionaliste

« Comme la motivation de notre combat est notre idéal évangélique, nous introduisons dans notre lutte révolutionnaire une praxis nouvelle, un ferment certainement plus efficace et plus humain que la lutte des classes, plus conforme aussi à notre responsabilité de prêtre. A la dialectique de la haine, nous avons substitué la dialectique de la charité. C'est parce que nous aimons notre peuple, c'est parce que nous sommes convaincus qu'il porte en lui des valeurs enrichissantes pour le reste des hommes, c'est parce que nous souffrons des injustices qu'on lui fait subir que nous avons le devoir, nous, prêtres, d'être le corps franc de la libération bretonne. »

Recteur de Gommenec'h.

Manifeste de la Fédération protestante

« Il n'est toujours pas considéré comme « normal » d'être objet de conscience, alors que « mourir au champ d'honneur » donne toujours droit à une inscription sur une plaque ; on est toujours prêt à rendre des honneurs à un ministre responsable de la préparation de la guerre thermo-nucléaire ou au président qui le couvre, mais les pacifistes chrétiens sont toujours regardés de travers, et, dans l'ensemble, les Eglises les plus compromises avec le militarisme découvrent les vertus de la « non-violence », dans le même temps où les vrais non-violents deviennent révolutionnaires... »

Amérique latine

« La mission du sacerdoce est d'éveiller une conscience révolutionnaire qui rendra possible le renversement des structures sociales. »

Mgr Jimenez (Venezuela)

La période chaude de la lutte anticléricale en France

Ces quelques dates que nous vous fournissons ici ne sont que des points de repère officiels qui vous permettront de mieux situer cette période particulièrement chaude.

16 juin 1881 : Le Parlement vote la loi Ferry, loi qui rend l'instruction primaire gratuite et obligatoire.

Mars 1882 : Jules Ferry, sous la pression d'un Sénat plus à gauche, obtient l'instruction primaire purement laïque.

En 1900, les « décrets scélérats » n'ont pas déchristianisé la jeunesse française. Aussitôt dissoutes les congrégations se reforment : jésuites et dominicains prospèrent. A cette époque, malgré la lutte vigoureuse contre le cléricalisme, l'enseignement secondaire se répartit comme suit : 90 000 élèves dans les établissements religieux, 80 000 dans les écoles laïques.

1^{er} juillet 1901 : Waldeck-Rousseau fait voter une loi pour organiser les congrégations. Un décret suffit alors pour les dissoudre. On assiste à la fermeture de 3 125 écoles congréganistes. Une importante manifestation a lieu à Paris. Des émeutes s'organisent en Bretagne et en d'autres régions traditionnelles.

Juillet 1904 : Le « petit père » Combes fera abroger les dernières dispositions de la loi Falloux, supprimant du même coup l'enseignement « libre ».

Par la suite, petit à petit et jusqu'à nos jours, on assistera à un retour de plus en plus offensif du mouvement clérical. De par les crédits de l'Etat, vous savez aujourd'hui où en est exactement l'enseignement libre et la part qu'il occupe dans l'éducation nationale.

LES PAUMÉS DE L'INUTILE ET DU NUISIBLE

« ... je ne sais rien, je ne sais plus rien, je n'en ai jamais moins su, je crois croire mais je ne suis assuré ni de croire ni de croire que je crois. »

Il est commun de constater que l'Eglise et la foi vivent actuellement une grave crise.

Il faut tout de suite dire que cette crise nous désole au plus haut point, non de par son existence propre mais parce qu'elle traduit l'existence constante des amateurs de l'inutile et du nuisible, les fervents d'un dieu ; et nous aurions aimé que cette race fût éteinte définitivement pour que l'homme ait enfin atteint cet âge adulte qui doit faire de lui un être totalement libre.

Hélas ! il semble que nombre de bipèdes contemporains soient encore loin de la lucidité comme de l'esprit critique et j'en veux pour preuve le gros numéro spécial de la revue « Esprit » traitant de la crise religieuse.

Et paraphrasant E. Mounier lorsqu'il analyse l'anarchie dans « Anarchie, communisme et personnalisme », nous pouvons dire que nous sommes profondément déçus de constater ce bas courant du mouvement personnaliste, la religiosité inutile et nuisible dans lequel une si belle idée se fourvoie.

Il est étonnant que des gens intellectuellement fort bien développés, ayant découvert la valeur globale, totale et originale de l'homme à travers la reconnaissance de la notion de personnalité unique, autonome — il est affolant de constater que de pareils individus puissent encore croire en une essence supérieure complètement inutile et totalement nuisible.

La peur du vide cache la lucidité, et pourtant il est simple de concevoir qu'avant l'homme il y a l'infini d'un passé jamais commencé, qu'après l'homme il y a l'infini du temps et de l'espace, et que pour l'homme il s'agit de survivre en se dépassant constamment ; changer, évoluer, se réaliser, découvrir toujours plus et mieux permet à l'homme de se perpétuer en inventant sans cesse son avenir, de lui-même il est le seul maître.

De Dieu point n'est besoin, c'est inutile, il ne peut qu'entraver la vision du passé et obscurcir l'horizon du futur. L'idée d'un être supérieur régentant tout, placé avant ou après, comme le voudrait Teilhard de Chardin, le futé jésuite, est inutile à l'accommodation de nos sens et du désir de vivre intensément le moment qui passe et celui qui arrive.

Inutile, car l'homme qui accepte la lucidité, l'esprit critique, arrive à se situer dans le temps et l'espace, il est maître de lui comme de l'univers, jeune éternellement, la mort n'est qu'une péripétie, un instant qui passe.

Inutile, car les sciences exactes et les sciences de l'esprit, création et projection de l'homme, mènent plus loin, toujours plus loin les individus, la connaissance s'invente constamment tous les jours, elle crée, elle mène son propre chemin. L'esprit humain progresse continuellement vers plus ; l'idée de Dieu est inutile car elle empêche cette progression en désarmant l'homme, en bouchant son univers ; Dieu, c'est

le bouchon de l'univers, et nous n'aimons pas un avenir ainsi fermé.

Non seulement il est inutile, ce Dieu, mais il est aussi nuisible, il fige l'homme dans l'attitude de soumission, l'écrase de sa personnalité omniprésente et omnisciente, l'originalité de l'homme crève devant cette idée de l'existence d'un Dieu. Il est le garrot qui étouffe le condamné, tant au figuré qu'au réel.

Comme tout maître, il est aussi provocateur de discorde et dispensateur de haine entre les hommes, par des querelles fratricides, et nuisible il affaiblit la combativité des hommes face à l'inconnu qu'il faut sans cesse inventer.

Espérance douillette, confortable, l'idée de Dieu est nuisible à l'homme qu'elle engue dans l'espérance idiote d'un autre monde. En cela elle empêche l'éclosion d'une véritable lucidité, d'un esprit critique, l'homme qui croit ne peut qu'être triste, écriqué, malade de désespérance.

C'est le grand cancer de l'univers que cette idée de Dieu. La lecture des 300 pages d'« Esprit », quel beau titre pourtant, nous donne l'idée de ses ravages.

Nuisible, il est aussi par la cohorte des malheurs qu'il provoque avec les églises bien structurées qu'en découlent. Il ne s'agit pas, ici, d'attaquer une religion mais toutes les religions dispensatrices d'Eglises et de clergés ; le ou les dieux ont secrété leur administration, leur chapelle, leur intolérance, leur obscurantisme particulier attaché, lié au dogme.

L'homme n'a nul besoin d'un maître, seul l'esprit scientifique, tolérant, rationnel et curieux, mais aussi lucide et critique, y supplée totalement.

Nous ne voulons ni Dieu ni Maître et le combat avec l'esprit obscurantiste est notre première action, celle qui précède toutes les autres en tant que condition de base au changement, à la révolution de l'homme pour l'individu.

Cependant, les mots ne sont plus ceux d'hier, car l'adversaire s'est travesti, les formes deviennent aguichantes, l'idée de Dieu s'est faite putain de luxe pour attirer l'homme moderne, le verbe a pris couleur du temps présent, il est devenu gaudin, il a même annexé la personnalité, mais continue de renier l'individu ; car Dieu et l'individu ne peuvent pas se supporter, l'un est incompatible avec l'autre. Si Dieu existait, l'individu ne serait pas, nous serions tous esclaves. L'homme doit se vouloir libre et n'a donc plus besoin de colifichets, de gris-gris déiste. Il peut regarder les vides sans crainte.

Nous luttons avec les termes de l'époque, l'inutile et le nuisible nous le rejoints. Mais nous luttons aussi contre les structures sécurisantes, étouffantes que l'idée de Dieu engendre. Toutes les Eglises, les multiples chapelles sont inutiles et nuisibles, autant sinon plus que leurs promoteurs.

Nous, nous nous voulons athées, sans dieu ni maîtres, mais lucides et critiques pour vivre le plus heureux possible le temps que nous passons à exister.

Paul CHAUVET.

(1) Césaropapisme : système politico-religieux.

Sources : « L'or du Vatican » de Nino Jo Bello (Lafont) ; « Tempête sur l'Eglise » de Robert Sarrou (Payard).

ALLEMAGNE DE L'OUEST

La répression. — Comme suite à l'article du M.L. de mars (page 16), de nouveaux cas de répression, encore plus graves, se sont manifestés :

1°) Le 3 mars, à Augsburg, la police — en état de légitime défense ! — a abattu Thomas Weisbecker, âgé de 23 ans, membre présumé (ainsi s'exprime le journaliste du « Bild ») de la bande Baader-Meinhof et a arrêté un complice.

2°) 9 heures et 15 minutes après ce meurtre, siège d'une maison de Hambourg et fusillade. La grande presse a consacré des colonnes à cet épisode du « terrorisme anarchiste ». Un officier de police a été blessé, Manfred Groshof (25 ans) a été arrêté ; grièvement blessé, il est gardé à vue dans la clinique Eppendorf par des policiers armés de mitrailleuses. En même temps, la police a arrêté Grundmann. Il paraît que les deux « terroristes » faisaient partie du noyau dirigé par la bande Baader-Meinhof et la presse exulte à l'idée que — bientôt ? — toute la bande sera hors d'état de nuire. Douce ironie : le procureur général fait appel aux policiers pour qu'ils gardent le contrôle de leurs nerfs dans les actions dirigées contre la bande et les groupes anarchistes !

Contrôle des nerfs ? La presse nous apprend que deux touristes hollandais se sont vus encadrés par deux individus en civil et armés ; affolés, ils prirent la fuite et essayèrent plusieurs coups de feu qui, heureusement, ne firent pas mouche. Ils apprirent alors de la police que les deux « gangsters » étaient des flics... un peu nerveux. Plus grave : le commandant de la fusillade de Hambourg, nous apprend le « Stuttgarter Zeitung », un jeune apprenti de 17 ans, qui n'avait pas de permis de conduire, essaya de se soustraire à un contrôle de police. Comme il « sentait à fuir » (!) il fut froidement abattu à la mitrailleuse par un policier. La chasse est ouverte en Allemagne fédérale !

Après la saisie du journal anarchiste « Befreiung », il faut revenir sur l'interdiction de trois livres de l'éditeur Klaus Nagenbach relatifs au programme et à l'action de la RAF (dont le Rotbuch n° 29) : Le combat en armes en Europe occidentale). Cette interdiction a amené la protestation de 121 écrivains qui se sont solidarisés avec Wagenbach et l'illustré « Quick » — qui est loin d'être à gauche ! — a pu écrire : « Les flics sont plus dangereux que la bande Baader-Meinhof ».

Le mot d'ordre : sus aux anarchistes ! est servilement suivi par la presse française. C'est ainsi que le grand régional « Sud-Ouest » (20 mars) parle (en gros titre !) de « l'anarchiste italien Feltrinelli » et se fait l'écho du « Bild » pour affirmer que Feltrinelli avait eu des contacts avec le « petit groupe anarchiste Baader-Meinhof » par l'intermédiaire de von Rauch « abattu par la police de Berlin-Ouest le 4 décembre ». Notons sous la plume des gens de l'A.F.P. l'aveu que von Rauch a été assassiné par la police...

La presse anarchiste. — Nos camarades de Hambourg ont édité un numéro spécial de la revue MAD consacré à la répression dans le monde : Italie, Espagne, Grèce, Angleterre, U.R.S.S., Allemagne. Revue excellentement présentée, illustrée et documentée.

Le n° 15 de Anarcho-Info (Wilhelmshaven) contient dans 44 pages (15x21) la vie des groupes allemands, une rubrique internationale, une rubrique de la répression.

GRÈCE

Tandis que s'ouvrent à Athènes de nouveaux procès, en particulier contre des militants communistes et des membres de l'organisation de gauche « Front patriotique », le mouvement « Résistance, Libération, Indépendance » (A.A.A.) qui avait déjà fait parler de lui lors de la venue en Grèce du secrétaire d'Etat français aux Affaires étrangères, vient de faire exploser trois véhicules américains dénonçant ainsi le soutien des U.S.A. au régime des « colonels ».

IRAN

Six militants du mouvement de guérilla « Siakhoh », condamnés à mort ces dernières semaines, ont été fusillés le 1er mars dernier à Téhéran.

PORTUGAL

Daniel Cabrita, militant syndicaliste, a été condamné le 10 février dernier à Lisbonne à deux ans de prison et quinze ans de privation de droits civiques et Antonio Gervasio dirigeant du P.C. portugais a également été condamné le 22 février à douze ans de prison.

ESPAGNE

Jésus Ibarra et Luis Aizpurua, militants de l'E.T.A., ont été condamnés par le tribunal militaire de Santander, le 17 mars dernier à vingt ans de prison pour « terrorisme ».

ITALIE

ROME. — C'est une imposante manifestation qui s'est déroulée le samedi 19 février, à ROME, quelques jours avant l'ouverture du procès ; à l'appel de nos camarades d'Italie, plus de 10 000 manifestants — dont certains militants venus de toutes les régions d'Italie et même de l'étranger ! — ont défilé en un long cortège précédé d'un énorme calicot de 2 mètres sur 8 sur lequel, à côté d'un A. cercle, on pouvait lire : PROCES à l'ETAT. Des centaines et des centaines de drapeaux noirs, de nombreuses pancartes aussi, avec des slogans tels que « LA POLICE ASSASSINE », « LIBERTÉ POUR VALPREDA », « JUSTICE POUR VALPREDA, VENGEANCE POUR PINELLI », « CALABRESI ASSASSIN », etc. La pluie qui était au rendez-vous n'empêcha pas les manifestants de se rassembler en fin de parcours sur la place Farnèse, où notre camarade BAGNOLI prit la parole en termes incisifs et souligna l'importance d'une telle manifestation de solidarité qui groupait en outre les représentants des fédérations locales des Jeunes socialistes, des Jeunes communistes, ainsi que des militants de la IVe Internationale. Par contre, Lotta Continua et Potere Operaio brillèrent par leur absence !...

De nombreuses autres manifestations de solidarité pour VALPREDA et les autres camarades emprisonnés se sont déroulées ces dernières semaines dans toute l'Italie, à l'initiative des groupes anarchistes, ainsi à TURIN, à BARI, à TRIESTE, PERUGIA, LECCE, IMOLA, etc., suivies la plupart du temps par un très grand nombre de manifestants appartenant aux organisations et groupes d'extrême gauche. Par ailleurs, dans toutes les villes où se trouvent un ou plusieurs anarchistes, la campagne de « contre-information » se poursuit sous diverses formes, tracts, affiches, bulletins, mais aussi interventions dans les réunions de toute nature, débats publics, etc. On peut dire que nos camarades d'Italie déploient une activité des plus intenses et devant l'énorme effort entrepris on ne peut rester inactif.

BARI. — Les quatorze anarchistes qui comparaissent le 18 février dernier devant le tribunal pour « résistance et outrages aux agents de la force publique » lors

des manifestations du 12 décembre 1970 ont tous été relaxés, sauf un camarade qui a été condamné à deux mois de prison avec sursis pour « avoir mordu un agent à la main » ! Le jour du procès, les étudiants et les élèves de toutes les écoles de BARI s'étaient rassemblés au centre de la ville, puis s'étaient dirigés vers le Palais de Justice en scandant : « Libérez Valpreda, enfermez Almirante ! »

TURIN. — Une manifestation antimilitariste, rassemblant plus de 300 objecteurs de conscience, s'est déroulée début mars, à Turin. Elle fait suite à l'importante manifestation antimilitariste organisée à ROME le 20 février, à l'initiative du parti radical avec le soutien de tous les pacifistes.

ROME. — Les poursuites contre l'hebdomadaire anarchiste « UMANITA NOVA », dont nous avons fait état dans le dernier « Monde Libertaire », se précisent. En effet, c'est en la personne d'Alfonso FALLA, responsable du journal, qu'on poursuit nos camarades pour propagation de « nouvelles fausses ou tendancieuses ». Les autorités auront cependant de la peine à faire tenir l'accusation, sans poursuivre pour le même motif, TOUS les journaux italiens et même, pourquoi pas, tous les hauts fonctionnaires, hommes politiques, etc, qui ont fait des déclarations... « tendancieuses ». Ils auront du travail !... Cela dit, il est clair qu'on essaye, par tous les moyens de, sinon « museler », du moins susciter le plus possible d'embûches aux journaux anarchistes italiens, ainsi, plusieurs dizaines de lecteurs, groupes ou militants, se plaignent-ils depuis un certain temps déjà de recevoir le journal avec des jours, des semaines, voire DES MOIS de retard ! Ainsi, comme cela s'est produit tout à fait récemment, à REGGIO CALABRIA, les vendeurs à la criée isolés sont-ils attaqués sauvagement par les groupes armés de fascistes ! Dans le climat actuel de l'Italie on est en droit de penser que ces faits ne sont pas sans rapport entre eux.

SUISSE

LAUSANNE. — Trente-deux prêtres et pasteurs de Suisse Romande ont rendu publique, fin février dernier, leur décision de refuser désormais toute participation à la défense nationale helvétique sous quelque forme que ce soit. Dans une lettre intitulée « Refus à l'armée », adressée à leurs autorités ecclésiastiques et au département militaire fédéral, ils expliquent leur position et expriment « leur solidarité avec les objecteurs, victimes de l'arbitraire des tribunaux militaires ».

A PROPOS DE PIETRO VALPREDA

Nous venons de recevoir cette mise au point de nos camarades de la Fédération Anarchiste Italienne. Nous nous déclarons en plein accord avec cette attitude envers les politiciens d'extrême gauche et nous la considérons comme également valable pour le monde politique de notre pays.

Le Comité de lecture.

Le secrétariat de la C.R.I.F.A. communique à la presse anarchiste : Convaincu que pour sortir de prison, l'unique moyen pour Pietro Valpreda — contrairement à l'avis des avocats, des parents et des anarchistes — était d'accepter la candidature qui lui a été offerte par les communistes dissidents du Parti communiste italien qui éditent le quotidien « IL MANIFESTO », dans les circonscriptions de Milan et de Rome.

Avant que cette décision fût prise par Pietro Valpreda, le Mouvement Anarchiste Italien a diffusé, à travers l'Association Nationale de la Presse Italienne (A.N.S.A.) le communiqué suivant, dont le texte est paru dans le numéro 10 de « UMANITA NOVA » du 18 mars 1972.

« Les camarades du Mouvement Anarchiste Italien (Fédération Anarchiste Italienne, Groupes Anarchistes Fédérés, Groupes d'Initiative Anarchiste, Croce-nera, Comité National pour les Victimes Politiques, Comité Politique-Juridique de Défense) s'étant rencontrés dans la ville de Bologne le 11 mars 1972, pour une des réunions périodiques précédemment établies, ont discuté, entre autres, de la candidature éventuelle de Pietro Valpreda aux élections politiques.

« A ce propos, à l'unanimité, ils déclarent que, cohérents avec la théorie et la méthode révolutionnaire anarchiste, qui refusent tout mandat de pouvoir et quelconque participation — même si elle est opportuniste et instrumentale — au mécanisme parlementaire, ne voteront pas pour Pietro Valpreda ni pour autrui et n'appuieraient d'aucune manière sa candidature.

« Ils soulignent que, à part les considérations générales exposées plus haut, dans ce cas précis, même une candidature protestataire de Valpreda serait inacceptable car il s'agirait d'une manœuvre instrumentale claire du « Manifesto », qui retarderait pendant un temps indéfini le procès pour le « Massacre d'Etat » (faisant le jeu de l'Etat lui-même et troublant l'opinion publique) et retarderait conséquemment la libération des autres camarades.

« Dénonçant la manœuvre du « Manifesto » qui est d'autant plus déplorable car on cherche à exercer une influence sur la compréhensible anxiété de vie et de liberté d'un homme malade en prison, innocent, depuis plus de deux ans.

« Réaffirmant, quand même, leur ferme propos de continuer jusqu'au bout leur lutte pour démontrer l'innocence des camarades, démasquer les vrais exécuteurs, les vrais mandants et leurs complices, pour que Robert Gargamelli, Emilio Borghese et Pietro Valpreda soient libérés ».

De son côté, la tante de Valpreda, au nom de la famille et d'accord avec les avocats, a fait à la presse la déclaration suivante : « Je considère que son innocence, indiscutable, aux faits du 12 décembre 1969, exige un jugement clair et net du côté de l'autorité judiciaire et que toute autre voie est barrée par cette exigence de vérité. J'ai exposé à Pietro les raisons humaines et politiques qui m'empêchent d'être d'accord avec la décision prise. Entre autres considérations, il y a celle que l'augmentation dans l'opinion publique de la conviction que Valpreda est seulement un bouc émissaire peut-être retenu face aux intérêts électoraux qu'ils n'ont rien à faire avec l'idéologie anarchiste de mon neveu et donc avec ses intérêts de liberté et de vérité. »

POUR LE SECRETARIAT DE LA C.R.I.F.A., Marzoochi Umberto.

BELLINZONA. — Le centenaire de la naissance de Luigi BERTONI, qui a été sa vie durant, un infatigable lutteur anarchiste, a été célébré dans l'amphithéâtre principal de l'Ecole cantonale, à BELLINZONA.

C'est Pier Carlo MASINI, professeur et historien — fondateur de la Bibliothèque Max NETTLAU, à Bergame, et membre du Comité international de gestion du C.I.R.A., — qui retraça la vie exemplaire de Luigi BERTONI devant une assistance nombreuse et intéressée.

TURQUIE

Après les nombreuses condamnations à mort, généralement distribuées par le tribunal militaire d'Ankara en octobre dernier et confirmées début février, vient de s'ouvrir le lundi 21 février le procès de deux cent vingt-cinq militants de la Fédération des Jeunes révolutionnaires turques, la « DEV GENC », organisation dissoute par le gouvernement.

U. S. A.

Nos camarades qui publièrent « L'ADUNATA DEI REFRATTARI », dont le dernier numéro avait été publié en mars 1971, nous ont fait parvenir un numéro unique d'un journal intitulé « VOCE LIBERTARIA » destiné à faire un compte rendu définitif de l'ancienne administration du journal. C'est une agréable surprise, d'autant que ce numéro publie quelques lettres parmi celles reçues lors de la disparition de l'« ADUNATA » et surtout qu'il nous informe que les « AMICI dell'ADUNATA » sont en train de préparer l'édition d'un ouvrage intitulé : « Metodi della lotta socialista » (Méthodes de lutte socialiste) qui illustre les positions anarchistes dans la polémique que se livrèrent CALLEANI et SERRATI au cours des années 1902-1903 et qui demeure tout à fait d'actualité. Ce volume de 300 pages environ coûtera un millier de lire. L'édition étant limitée, les demandes doivent être adressées à l'ANTISTATO Casella Postale 65 - 47023 CESENA (Forlì) ITALIE, ou à Amidi dell'ADUNATA P.O. Box 316 - Cooper Station NEW YORK, N.Y. 10003 U.S.A.

INDONÉSIE

Quelque 10 000 prisonniers politiques crouissent toujours depuis 1969 dans l'île de Buru, véritable bagnes, où ils essaient de survivre malgré les conditions épouvantables de leur détention.

MADAGASCAR

Le K.M.Z. (Comité malgache des droits de l'Homme) a réclamé dans un récent communiqué de presse que les centaines de personnes encore détenues en différents points du territoire soient enfin un terme à cette détention « préventive ».

VENEZUELA

Quelques milliers de lycéens ont manifesté violemment vers la mi-février dernier à Caracas après la mort d'un de leurs camarades. Quelques jours après, des guérilleros ont fait sauter près de Maracaibo, un aérodrome, provoquant ainsi un gigantesque incendie et d'énormes dégâts pour la compagnie Shell.

GUATEMALA

Depuis la levée de l'état de siège, il ne se passe pas de jour sans assassinat. Ces derniers semblent surtout être l'œuvre des organisations paramilitaires d'extrême droite qui opèrent en toute quiétude et bénéficient de la complicité au moins indirecte des autorités.

BOLIVIE

Une centaine de prisonniers politiques arrêtés à la suite du coup d'Etat d'août 1971 ont été libérés au début du mois de mars, mais plus de trois cents personnes sont encore détenues, elles sont considérées comme « dangereuses pour la paix sociale ». Elles sont tellement dangereuses que certaines d'entre elles ont purement et simplement disparu de la circulation ! Les autorités les ayant « libérées »...

URUGUAY

Vers le milieu du mois de février dernier, les TUPAMAROS ont attaqué un poste militaire où ils se sont emparés d'armes et de munitions et ils ont grièvement blessé à MONTEVIDEO même, le chef des services de renseignements uruguayens. Par ailleurs, une grève générale a été très largement suivie le 14 mars et plus de vingt mille personnes ont manifesté dans les rues de la capitale.

STEPHEN

Je sais tout ce que toutes les paroles voudraient consolatrie le sort de tous de disp que notre cher Stephen an âge quel beau ment pas.

Mais il était de leur générosité, leur leur profondeur de pe de l'humain, semblent mais disparaître. Et puis il y avait en misme, une telle ver vitalité, une telle pos moyens, un tel défi au se sent tenté de dire: 88 ans.

Parler de lui, c'est pment anarchiste depu ce siècle. C'est évoquer « La R cotés de sa chère com réalisait le rêve éduca tien Faure.

Pour lui donner vie, qu'un pédagogue av connaissances et toute ce cela implique, il pédagogue fut doubl dans ce qu'il faut ente sensibilité, de bonté e Pour établir ce lien de compréhension et de tre l'enfant et l'éducat mettre et favoriser l' jeune intelligence du satisfaire à sa fraîche abolir la frontière de pour faire de l'école un grande collaboration fallait autre chose qu sa sages.

Si « La Ruhe » a été si ses « anciens » ne pe sages que leurs yeux su derrière les murs du « mença à s'établir, à collective, l'ébauche vrait être le monde, c' et Mary Mac Say qu'e on le doit.

Mais un esprit aussi de notre cher disparu limiter à ce rêve — si sa prodigieuse activité. Il laisse après lui va tesque, tant par sa va son érudition.

Classi

Malgré les siècles, lement de chemin. L' toujours là.

Il est des heures où nité fût franchement peut être bonne. Com ne peut ni la hair, ni l'

Combien l'espèce h et décevante. Et pou bien, se pencher sur plus pure et plus pr

Rien comme une é relief le fond de la nat du sentiment, les pe l'impuissance à juger s'accroisse encore le que s'accroisse la so poussée des plus vile Ne pas même entrevo tiplés, le frémissement vision avertie de tant d et raison à la fois et o notre triste espèce le éans d'une compréh

Intérêt, pourrisseur p tout.

L'intérêt, soutient-on en effet, dans les lin garantit la vie. Mais, st saire, il a vite fait de nécessité. C'est une h l'existence tout entière des hommes...

Je reproche à l'inté son cadre et se dérobe cience — sa stupidité conséquente, aussi sa

STEPHEN MAC SAY N'EST PLUS

par Maurice LAISANT

Je sais tout ce qu'on pourra dire, toutes les paroles prononcées qui se voudraient consolatrices : que c'est le sort de tous de disparaître un jour, que notre cher Stephen avait atteint un âge auquel beaucoup ne parviennent pas.

Mais il était de ceux-là qui, par leur générosité, leur largeur d'esprit, leur profondeur de pensée, leur sens de l'humain, semblent ne devoir jamais disparaître.

Et puis il y avait en lui un tel dynamisme, une telle verdeur, une telle vitalité, une telle possession de ses moyens, un tel défi au temps que l'on se sent tenté de dire: il n'avait que 58 ans.

Parler de lui, c'est parler du mouvement anarchiste depuis le début de ce siècle.

C'est évoquer « La Ruche » où, aux côtés de sa chère compagne Mary, il réalisait le rêve éducateur de Sébastien Faure.

Pour lui donner vie, il fallait mieux qu'un pédagogue avec toutes les connaissances et toute la psychologie que cela implique, il fallait que ce pédagogue fût doublé de l'homme dans ce qu'il faut entendre par là de sensibilité, de bonté et d'amour.

Pour établir ce lien de fraternité, de compréhension et de confiance entre l'enfant et l'éducateur, pour permettre et favoriser l'éclosion de la jeune intelligence du premier, pour satisfaire à sa fraîche curiosité, pour abolir la frontière des générations, pour faire de l'école un grand jeu et une grande collaboration entre tous, il fallait autre chose que des connaissances.

Si « La Ruche » a été ce qu'elle fut, si ses « anciens » ne peuvent l'évoquer sans que leurs yeux se mouillent, si derrière les murs du « Pâtis » commença à s'établir, à l'échelle d'une collectivité, l'ébauche de ce que devrait être le monde, c'est à Stephen et Mary Mac Say qu'en grande part on le doit.

Mais un esprit aussi vaste que celui de notre cher disparu ne devait pas limiter à ce rêve — si grand fut-il — sa prodigieuse activité.

Il laisse après lui une œuvre gigantesque, tant par sa variété que par son érudition.

Ce sont des études sur « La Fable » et « Le Conte » de leur origine à nos jours, ce sont des poèmes où se retrouve toute sa sensibilité.

C'est aussi (et ce serait trahir sa mémoire que de la passer sous silence) toute une part de ses écrits, et non la moindre, consacrée à nos frères « dits inférieurs », ce que notre sauvagerie de civilisés ne justifie bien souvent pas.

Ce sont des études aussi documentées que fourmillant d'aperçus originaux : « Les bêtes proches de l'homme », puis un livre plus intime fait d'observations journalières et de communion vivante : « Avec les bêtes chère compagnie », mais c'est surtout une véhémente campagne contre la vivisection, contre la fausse science, contre le droit qu'il s'arroge d'être le tyran de toute la nature, prétention qui porte en elle sa faillite et sa fin.

Son activité sociale ne s'en démentait pas moins ; au lendemain de la première tourmente, lorsque Sébastien Faure décidait la mise en chantier de la monumentale « Encyclopédie anarchiste », c'est encore une fois à Stephen Mac Say qu'il avait recours, non seulement pour y collaborer (il n'est pas un cahier sans que son nom y figure), mais aussi pour le seconder dans la partie administrative : choix des mots cités, appel aux collaborateurs, etc.

Outre les multiples écrits de cette Encyclopédie qui portent sa signature, il faudrait citer tous ses ouvrages sociologiques, depuis « La laïque contre l'enfant » (1), produit au début de ce siècle, jusqu'à « Propos sans égards », écrit il y a quelques années, œuvre maîtresse qui devrait être dans la bibliothèque de tout militant, et qui, par la synthèse de sa pensée et de sa philosophie, constitue un véritable testament.

Pourrais-je terminer ce trop bref rappel de la vie de notre cher compagnon, sans évoquer l'accueil réservé à ceux qui, chaque année, venaient l'envahir, et la chaleur humaine qu'il savait si simplement et si généreusement prodiguer à tous ?

Il semblait que son portail se fût fermé sur les laideurs et les cruautés du monde.

L'évocation de ces heures radieuses où nos conversations se couvraient d'auditions musicales ou de promenades dans les allées ombragées de « la Sauvagerie », c'est à toi, sa chère compagne que je les dédie, à toi qui étais de moitié dans l'hospitalité offerte.

L'émotion que je ressens à ce rappel sera partagée par tous ceux qui l'ont connu, par tous ceux qui l'ont aimé.

ont connu, par tous ceux qui l'ont aimé.

(1) Stephen me faisait part que, s'il devait rééditer cette œuvre, il en changerait le titre et lui substituerait celui de « L'école contre l'enfant » afin d'éviter toute équivoque favorable aux écoles dites libres.

NOTE DE LECTURE

L'ESCOBAR

un livre d'Henri DEMAY

« Un roman de plus sur la résistance », dira-t-on.

Certes, mais un roman qui pose des cas de conscience au héros qui le vit et, qui sait, à celui qui le lira.

Tenu en quarantaine par ses voisins et ses anciens amis, taxé de collaboration, comment Léon Barlet se retrouvera-t-il au nombre des résistants, attitude qui lui coûtera la vie ?

Au cours de ces mutations le personnage se dessinera lentement ; présenté comme assez banal au début de l'ouvrage, et ne déparant pas la collection des Français moyens qui l'entourent, il s'élève au fil des pages.

Est-ce bien le même homme qui (par amour de la mécanique) répare l'avion meurtrier de l'ennemi tombé en panne et celui qui condamne la violence des uns et des autres et s'interroge : « A la turpitude faut-il répondre par la turpitude ? La fraternité peut-elle fleurir sur des cadavres ? »

On a peine à retrouver dans celui qui veut « concilier la liberté pour soi et le respect de la vie d'autrui » l'homme qui a décidé de l'avenir de son fils sans même le consulter.

N'est-ce pas du reste ce fils le plus fascinant personnage, même s'il ne joue qu'un rôle secondaire dans le livre ? Ce fils qui grandit dans la guerre et dont les jeux s'inscrivent en

filigrane sur ceux de ses aînés. Ce fils pour qui la « trouvaille » du ravalement, avec ses danses, la fuite devant les perquisitions possibles des gabelous, des miliciens ou de l'occupant, devient un jeu troublant et réel.

Et puis l'éveil des sens, les rencontres avec d'autres gars et des filles, dans la pénombre de cette époque où la lumière elle-même était marchandée. Et enfin la connaissance de l'activité de son père et la responsabilité à laquelle il s'engage.

Mais soudain l'écriture du livre prend un autre rythme, tout ce qui se passait dans l'ombre jaillit à la lumière, le temps prend une autre dimension.

D'abord la scène de rupture entre Léon Barlet et sa femme, les soupçons imbéciles qu'elle nourrit et le silence qu'il s'impose, pour ne pas compromettre ses compagnons par des indiscrétions possibles.

La lecture se fait plus haletante, le drame s'entraîne : l'arrestation, le camp de déportation et ses horreurs, la mort.

Et, pour finir, ce paragraphe qui crie toute la contradiction humaine, cette contradiction qui fait d'un homme raffiné une brute, et d'un être sensible un bourreau.

HEMEL.

QUIE

condamnations à distribuer par le tri-ara en octobre dernier, vient de s'ouvrir un procès de deux cent de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

S. A.

publiaient « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

compte rendu définitif de la Fédération des aires turques, la « DEV dissoute par le gou-

quelques lettres parmi de la disparition de « l'ADU-ARI », dont le dernier publié en mars 1971,

un numéro unique « VOCE LIBERTARIA »

Classiques de l'anarchisme

Malgré les siècles, l'humanité n'a pas fait tellement de chemin. L'homme des cavernes est toujours là.

Il est des heures où l'on voudrait que l'humanité fût franchement mauvaise, puisqu'elle ne peut être bonne. Complexe et déconcertante, on ne peut ni la haïr, ni l'aimer.

Combien l'espèce humaine est dure, instable et décevante. Et pourtant, être bon, faire du bien, se pencher sur qui a besoin, est-il joie plus pure et plus profondément émouvante ?

Rien comme une époque difficile ne met en relief le fond de la nature humaine : la pauvreté du sentiment, les petites des caractères et l'impuissance à juger sainement. Il semble que s'accroisse encore le désordre des esprits et que s'accroisse la sottise maléfaisante sous la poussée des plus viles sollicitations du profit. Ne pas même entrevoir, en face des maux multipliés, le frémissement d'une pitié profonde, la vision avertie de tant d'affres ambiantes et (cœur et raison à la fois et qui peut-être ouvriraient à notre triste espèce le chemin du pardon) les élans d'une compréhensive solidarité.

Intéret, pourrisseur premier, je te retrouve partout.

L'intéret, soutient-on, est un mobile vital. Et, en effet, dans les limites données, il sert et garantit la vie. Mais, stimulant d'un labeur nécessaire, il a vite fait de franchir le cercle de la nécessité. C'est une herbe dévorante qui gagne l'existence tout entière et étouffe jusqu'au cœur des hommes...

Je reproche à l'intéret — dès qu'il sort de son cadre et se dérobe aux retenues de la conscience — sa stupidité foncière et sa méchanceté conséquente, aussi sa propension dangereuse à

l'insociabilité. S'il ne s'éclaire de justice et ne se tempère de mesure, s'il ne s'élève à la reconnaissance des intérêts ambiants et ne les favorise au besoin, il n'est — facteur d'insociabilité — que le serviteur d'un égoïsme obtus.

Non, pas de haine entre les hommes, mais de la haine pour tout ce qui fait le malheur et la petiteesse des hommes : une haine lucide, active, implacable !

La plupart ne voient l'unité d'un homme que dans l'invariabilité de ses opinions. La fixité de la conception devient le critérium de la qualité personnelle et le garant de la confiance méritée... C'est là rendre la pensée prisonnière de quelques idées en voie de fossilisation et réduire le jugement à un stérile balbutiement.

Je ne m'arrête pas, en effet, à cette unité apparente — et inhumaine — de l'homme fixé dans un aspect définitif. Je n'ai pas à m'inquiéter si la foule s'accommode mieux de ceux qui présentent à son jugement sommaire une ligne simple et rigide, et tels qu'une fois pour toutes on les exècre ou on les vénère. Je n'appelle pas unité le cadavre d'un moi, crispé dans une première attitude, cette ténacité imbécile — caricature de volonté — qui le fait se cloître dans une opinion au-delà des raisons (non des prétextes) qui l'incitent à la délaissier, qui le fait se renfermer à l'antant qu'ont bouleversés des facteurs imprévus, et quand des éléments nouveaux, dans des circonstances nouvelles, façonnent des hommes nouveaux. Gageure monstrueuse que de vouloir demeurer inaltérablement identique et transparent, parmi la changeante complexité et le mystère permanent de l'ambiance, malgré les révolutions ininterrompues de l'alentour.

Voilà qu'on reparle d'humaniser la guerre. « Humaniser » la guerre ! N'est-elle pas encore

PROPOS SANS ÉGARDS de STEPHEN MAC SAY

assez semblable à l'homme, sauvage et lâche comme lui ? Qui, je sais, il s'agit de la rendre moins cruelle pour certains, de redorer son blason par des réserves de sentimentalité, de respecter ceci, d'épargner cela... Mais non, laissez faire la gueuse. Qu'elle se vautre à satiété dans son ignominie, quelle aille jusqu'au bout de son progrès magnifique et que tout soit immolé s'il le faut, pour sa gloire... Répétons-le encore. La guerre ne péra que de ses excès mêmes. Le monde est trop vil, trop bas pour se hausser jusqu'à y mettre fin. Humaniser ce monstre ? Il n'y a qu'un moyen : sa mort. Et tout le reste n'est que comédie, hypocrites palabres, vaine littérature... et fourbes desseins !

Le pacifisme qui réclame, dans le sein même d'un monde agité de convoitises, d'oppositions aiguës ou latentes, une sécurité durable, une enviable euphorie générale, ce pacifisme se leurre et nous trompe car il laisse à la guerre son mirage de recours suprême, l'arbitrage par la violence souveraine. Ce pacifisme ne peut pas être l'appel théorique et passif à cette existence de paix à laquelle aspire la majorité des hommes. Car la guerre en puissance demeure vivante dans un social perturbé, que l'iniquité domine.

Il n'est pas sans justice, de paix véritable. Et le pacifisme est non seulement impuissant mais dangereux lorsqu'il masque d'espoirs vains le bouillonnement des nations, les remous profonds des masses, et n'en recherche — pour contribuer à les résoudre — les causes permanentes.

Le pacifisme que nous comprenons ne peut être — consciemment ou non — acceptant de tant de conditions qui préparent les boucheries humaines ; il est le combattant d'une paix aux bases équitables. C'est-à-dire que son activité doit être, en un sens large et élevé, révolutionnaire.

LE POINT SUR MIKE NICHOLS

Il semble que Mike Nichols bénéficie, aux Etats-Unis et en Angleterre tout au moins, d'un succès critique et public qui le place aux premiers rangs du box-office capitaliste. En France, où la critique marche à fond sur les traces de ce pachyderme de la caméra, l'accueil public est plus tiède malgré le matraquage publicitaire intensif préjudant la sortie de chaque film DEVANT être un succès. L'opinion générale, après la sortie de « Ce plaisir qu'on dit charnel », attribue à Mike Nichols le qualificatif élogieux de « nouveau grand du cinéma américain ». On parle de satire cruelle et de mise en scène

par Patrice BIGOT

remarquable. S'il y a satire, je devais dormir car elle m'est passée sous le nez. Quant à la mise en scène, elle est effectivement remarquable, mais par son exhibitionnisme tape-à-l'œil.

S'il est une chose qui n'est pas à nier, c'est l'ambition du réalisateur quant au choix de ses sujets. Adapter « Qui a peur de Virginia Woolf ? » à l'écran n'était pas chose facile. Mike Nichols limitait les dégâts en créant une atmosphère de soufre et de dérépitude morale, aidé en cela il est vrai par l'admirable photographie en noir et blanc de Haskell Wexler. Malheureusement, ce théâtre filmé était joué sans subtilité par le couple Burton-Taylor cabotinant sans vergogne dans une sorte d'autosatisfaction narcissique. Là où l'émotion aurait dû nous atteindre à la vue de ce couple vieillissant qui s'entre-déchirait à grands coups de gueule, l'ennui s'installait vite et l'on restait de marbre devant ce film sans âme.

La deuxième réalisation de Mike Nichols (« Le Lauréat »), devait fixer une fois pour toutes les limites de celui-ci : un technicien du tape-à-l'œil dont la mise en scène attrape-nigaud restait inadéquate par rapport à l'ampleur des sujets choisis. Il est bon de noter par ailleurs que Mike Nichols n'est QUE réalisateur, les véritables auteurs de

ses films étant les écrivains ou scénaristes (Buck Henry pour « Le Lauréat », Joseph Heller et Buck Henry pour « Catch 22 », Jules Feiffer pour « Carnal Knowledge »). « Le Lauréat » se présentait donc comme une satire au vitriol de l'American Way of Life. Il est vrai qu'à première vue le rythme moderne du film et un sens du mouvement qui accrochaient l'œil pouvaient faire illusion et en masquer les insuffisances. La musique (point désagréable) de Simon et Garfunkel venait soutenir l'image à chaque temps mort. Et quand ce n'était pas la musique, un coup de zoom bienvenu arrondissait les angles et envoyait la marchandise à la course aux Oscars. Or, à la deuxième vision, le film apparaissait incroyablement creux et les effets techniques ressortaient dans leur totale gratuité.

Je n'en veux pour preuve que ce plan en caméra subjective où l'on voit la famille de Benjamin (Dustin Hoffman) à travers ses lunettes de plongée. Le dialogue est coupé et l'on entend juste la respiration de Benjamin. Il y a là effectivement une galerie de portraits d'imbéciles assez féroce, malheureusement l'intention est gâchée par la réalisation, car lorsque Benjamin plonge dans la piscine, la caméra

Notre camarade Angèle Lhuître vient de mourir, emportée brusquement après quelques jours de maladie, alors que nous l'avions vu tout récemment avec tout son entrain et sa bonne humeur. Ainsi, elle ne viendra plus chaque mois nous aider au travail si ingrat du routage de notre journal, tâche qu'elle accomplissait avec tant de capacité et tant de gaieté.

Nous regrettons tous très sincèrement la perte de notre amie. Nous prions sa famille et tous ceux qui l'aimaient et l'estimaient de recevoir nos pensées attristées.

La rédaction et l'administration du Monde Libertaire.

est toujours subjective et plonge avec lui. Cette volonté d'épater par des moyens aussi puérils dénote assez bien la roubardise de Mike Nichols et son incapacité à maîtriser une forme de cinéma se voulant corrosif. « Le Lauréat » a au moins le mérite de révéler Dustin Hoffman qui, depuis, a trouvé d'autres Penn et Peckinpah à qui parler.

Plus grave encore allait être le troisième échec de Mike Nichols : l'adaptation cinématographique du roman non sensé de Joseph Heller, « Catch 22 ». Cette fois encore, l'ambition visait haut, puisqu'il s'agissait d'une très violente satire de la guerre, une sorte de cauchemar visuel aux limites de la folie. Si le scénario contenait effectivement quelques bonnes idées (le bombardement de leur base par les Américains à la suite d'un marché avec les Allemands), elles étaient vite désamorçées par une mise en scène plus que jamais pesante. Tout ce qu'une caméra peut faire y était employé : travellings en tous genres, mouvements de grue, panoramiques, télé-objectif, image surexposée pour les séquences oniriques, contre-plongées, caméra en hélicoptère... sans parler du leitmotiv (Alan Arkin et son compagnon étripé dans le bombardier), que l'on retrouvera dans « Carnal Knowledge » (« La patineuse »). Si tous ces trucs peuvent se justifier quand la dramaturgie interne du film l'exige, ils étaient ici totalement superflus, puisque au lieu de soutenir les idées du scénario, ils ne faisaient qu'en amoindrir la puissance destructive. Le film devenait vite ennuyeux et l'on ne sortait pas éceuré de la guerre après la projection comme on le sera par exemple devant « Les hommes contre ».

C'est peut-être avec un préjugé défavorable que je suis allé voir « Carnal Knowledge », toujours est-il que le film est aussi raté, prétentieux et vide que les précédents. Seule la mise en scène a quelque peu perdu de son exubérance, faisant place à un certain classicisme. Subsistent encore un long plan fixe de Candice Bergen nous faisant le coup du fou rire, la scène de

ménage grand format entre Jack Nicholson et Ann Margret (souvenir de Virginia Woolf ?), mais cela n'accroche plus et Mike Nichols semble à court d'inspiration, si tant est qu'il en ait jamais eu. Pour conclure sur le personnage, je dirai qu'il est libéral peut-être, démagogue sûrement (satisfaire l'Amérique, c'est bien, remettre en cause fondamentalement son système, c'est mieux !), et sa véritable vocation est celle d'un tâcheron au service de la jeune bourgeoisie.

(G.L. Germinal)

DE L'EGLISE A L'ECOLE OU L'ART DE PHAGOCITER L'ECOLE LAIQUE

Putain, l'idée de Dieu s'est faite putain, l'Eglise et ses prêtres font la retape ; il y a mille et une nouvelles formes pour s'immiscer dans les rouages laïques...

Il est une histoire qui souligne cette idée très précisément.

Il existe dans une proche banlieue de Paris un instituteur marié qui fut gauchiste, maoïste et qui est devenu membre du parti communiste ; il est aussi et reste avant tout curé. Ce brave garçon ne cache pas qu'il attend l'autorisation du pape reconnaissant le droit d'exercer aux prêtres mariés pour recommencer à pratiquer son sacerdoce.

Un de ces jours, il va donc se retrouver à la fois instituteur laïque et curé, une affaire qui fera retourner le père Combes dans sa tombe. Ce serait risible comme situation si le danger n'était certain. Les religieux s'infiltrèrent partout. Aujourd'hui ils sont révolutionnaires, mais demain ils seront de nouveaux inquisiteurs et totalitaires ; ce jour-là, nous aurons été digérés, l'homme libre aura disparu.

Il faut donc rester vigilant et combattif, la religion n'est pas morte, le danger reste.

Gérard PARIS.

Le coin de l'histoire par René BIANCO

La Commission d'Histoire de la F.A. assurera désormais, le plus régulièrement possible, une chronique mensuelle « Le Coin de l'histoire ».

Cette chronique répond aux souhaits de plusieurs militants et d'un certain nombre de lecteurs.

Notices biographiques, ou bibliographiques, comptes rendus d'ouvrages à caractère historique, études et recherches diverses, état des travaux historiques sur le mouvement ou les idées anarchistes... vous trouverez tout cela dans cette rubrique, que nous ouvrons aujourd'hui par un hommage à un militant anarchiste qui vient de disparaître : Joseph SPIVAK.

(Pour tous renseignements et contacts : René BIANCO - B.P. 40 - 13382 Marseille Cedex 4.)

Une vie anarchiste...

Joseph SPIVAK

Le 7 novembre 1971, Joseph SPIVAK s'est éteint à New York à l'âge de 90 ans. Sa disparition marquait le terme d'une longue vie de militantisme dans le mouvement anarchiste américain.

Né le 4 mars 1882, dans le Sud-Ouest de la Russie, il émigra aux U.S.A. en 1902 mais retourna dans sa ville natale de UMAN pendant la Révolution de 1905, durant laquelle il prit part à l'agitation antitzariste et à la lutte contre les pogroms de juifs.

L'heure de la réaction venue, SPIVAK retourne aux U.S.A. Il y travaille dans une manufacture de tabac, étudiant le soir la chimie à

l'école de Cooper Union où il est reçu bachelier ès-sciences en 1915.

Lors de la Première Guerre mondiale, il prend une part très active dans les cercles anarchistes américains au cours de la campagne antimilitariste lancée par Emma GOLDMAN et Alexandre BERKMAN, ainsi que dans l'agitation en faveur de Tom MOONEY et Warren BILLINGS accusés d'avoir fait exploser une bombe pendant les préparatifs de la Parade du 22 juillet 1916 à San Francisco.

Pourchassé par les autorités, son appartement perquisitionné, ses papiers et objets personnels saisis, menacé d'expulsion, SPIVAK refusa de se taire. Il gagna LOS ANGELES où il milita au « KROPOTKIN BRANCH » du Cercle des Travailleurs ainsi qu'au groupe local des I.W.W. Avec Tom BELL — anar-

chiste d'origine écossaise — il organisa un forum libertaire hebdomadaire ainsi qu'un Collège libre d'ouvriers, et collabora par des articles à « THE ROAD TO FREEDOM », « FREE ARBEITER STIMME » ainsi qu'à d'autres journaux anarchistes.

La dictature bolchévique devait cependant lui faire perdre sa foi en la Révolution et il devint selon ses propres termes « un stérinien absolu » faisant sien le credo de STIRNER : « Pour moi, il n'y a rien au-dessus de moi », dont il disait que c'était une vérité fondamentale de l'anarchisme. Mais, en même temps, il continua néanmoins à prendre part aux activités anarchistes-communistes ou anarcho-syndicalistes.

De retour à New York en 1927, il rejoignit le « Francisco FERRER Branch » du Cercle des Travailleurs, la Fédération anarchiste juive (dont il est un court instant le secrétaire) ainsi que le « NEW TRENDS », groupe organisé par Alexandre SHAPIRO à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Mais son activité la plus importante fut sans doute celle qu'il développa au « LIBERTARIAN BOOK CLUB » (Club du livre libertaire) dont il fut l'animateur et l'artisan et qui publia : « Nineteen-Seventeen » (1917) et « The unknown Revolution » (la Révolution inconnue) de VOLINE en 1954-55. Puis, « Men against the State » (les

hommes contre l'Etat) de James J. MARTIN en 1957 ; « Anarchism » de Paul ELTZBACHER avec un additif dû à R. ROCKER en 1960 et enfin, « The Ego and his Own » (l'Unique et sa propriété) de STIRNER en 1963 auquel il prit un soin tout particulier.

Parlant de lui, Tom BELL écrivait en 1927 : « Si les camarades de New York n'utilisent pas cette espèce d'énergie dynamique, c'est qu'ils commettent une monumentale erreur... », mais les talents de SPIVAK n'étaient pas négligés : petit, vif, énergique, il resta actif et alerte jusqu'au bout et quelques semaines même avant sa mort. Il faisait une conférence au CLUB DU LIVRE LIBERTAIRE sur le « Mouvement coopératif », sujet sur lequel il s'était passionné sa vie durant.

1971 aura été une année malheureuse pour le Libertarian Book Club qui a successivement perdu son président Walter SWIEDA, son secrétaire Augusta FLEIGER et maintenant Joseph SPIVAK.

Comment ne pas se souvenir dès lors de la remarque d'A. BERKMAN :

« La vieille garde disparaît, et il n'y a malheureusement personne dans la nouvelle génération pour prendre sa place, tout au moins pour faire le travail qui doit être fait si le monde doit connaître un jour un avenir meilleur. » P.H.A. (Freedom n° 7 - février 1970)

LE C

La Seine qui « d'esch... qu'ils légèrent au... A l'ancre, au bo... le passant qui flâne... ou celle plus ténéb... viennent mourir sur... dans le flanc du qu... L'Écluse parmi ta... d'or » où l'on retrou... Rien ici n'est com... portraits d'artistes p... des propos muets, r... raisonnables, les é... minuscule scène où... C'est le néo-class... en renouveau y coto... L'émotion de la p... président à sa desti... Le Paris des pav... immortel que l'on se... que soulève le chal... connaissance qui che... populaire née avec V... permanence.

Surprenante desti... notre inoubliable ami... discernement remarq... empressé, cadornicé, b... artistiques judicieu... surtout que le « tou... humaine simple, sinc... Surprenante desti... temps des hommes e... nement de l'étrite sa... Les artistes qui s... collectif, veulent serv... bien d'autres. Ils disti... certain, qu'il soit naï... Ils trouvent à l'Éc... s'épanouir sans qu... d'intellectualisme, sa... exploitations commere...

Les Jacques Brel, Monique Tardès, Serg... que nous avons vu dé... auditeurs. Paris les... Ils avaient jeté l'... vent de la réussite le... grand talent et leur int... Alors un nouvel... qui apporte du neuf, cabaret du bord de l... dans ce lieu unique c... dans sa vocation « d'...

A part le distri... gramme actuel est c... ne tarderont pas à é... siste qui mérite bi... parler d'elle. Un pro...

★ THÉÂTRE

Le 12 février dernier la Maison de la Culture première de « 40-45, se... tance populaire ».

Écrite par un auteur... Hester, jouée par une... « La Salamandre » est... par le patron de la M.C... nier. Cette pièce a la... récrire l'histoire de la... France. En fait, le seul... l'ont de récupération... bientôt que tous les rés... communistes ainsi que l... fional de la Résistance...

Cela s'explique quand... sympathies du patron de... de l'auteur de la pièce po... Ce morceau de bravu... série de tableaux où l'on... der des Allemands idiots e... mains.

On donne un coup de... maire communiste du Ha... le coup de feu en 42. (O... début de la guerre, mais... pacte germano-soviétique... qu'ils n'en parlent pas da... Les termes de « sale... « chieu » refléussent : a... qui font mal à l'oreille q... pas raciste et que l'on pe... Les Allemands n'étaient pa... Mais le moment, le p... quand on s'aperçoit qu... tremble devant le comité...

Une da

ormat entre Jack Nichol
rgret (souvenir de Vir-
mais cela n'accroche
Nichols semble à court
tant est qu'il en ait
r conclure sur le per-
i qu'il est libéral peu-
sûrement (satiriser
bien, remettre en cause
nt son système, c'est
véritable vocation est
eron au service de la
ie.
(G.L. Germinal).

SE A L'ECOLE
LE PHAGOCITER
LE LAIQUE

de Dieu s'est faite
et ses prêtres font la
mille et une nouvelle
s'immiscer dans les

histoire qui souligne
précisément.

une proche banlieue
tituteur marié qui fut
ste et qui est devenu
niste ; il est devenu
avant tout curé. Ce
e cache pas qu'il at-
on du pape reconnais-
d'exercer aux prêtres
ommencer à pratiquer

urs, il va donc se re-
s instituteur laïque et
qui fera retourner le
dans sa tombe. Ce
omme situation si le
certain. Les religieux
out. Aujourd'hui ils
aires, mais demain ils
vieux inquisiteurs et
jour-là, nous aurons
omme libre aura dis-

rester vigilant et
igion n'est pas morte,
Gérard PARIS.

René BIANCO

(Etat) de James J.
1957 ; « Anarchism »
ROCKER avec un ad-
ROCKER en 1960 et
go and his Own »
propriété) de STR-
quel il prit un soin

Tom BELL écrivait
les camarades de
utilisent pas cette
ie dynamique, c'est
ent une monumen-
mais les talents de
ent pas négligés ;
que, il resta actif et
bout et quelques
e avant sa mort, il
érence au CLUB DU

IRE sur le « Mou-
tif », sujet sur lequel
nné sa vie durant.
une année malheu-
bertarian Book Club
ivement perdu son
SWIEDA, sa secré-
FLEIGER et mainte-
IVAK.

pas se souvenir des
marque d'A. BERK-
arde disparait, et il
eusement personne
le génération pour
ce, tout au moins
ravail qui doit être
e doit connaître un
meilleur.
no 7 - février 1972

★ VARIÉTÉS par Suzy CHEVET
SOUS L'AILE DU TEMPS

LE CABARET L'ÉCLUSE

La Seine qui « roule, roule » vient inlassablement battre ses rives où des générations « d'escoliers » noircissent le parchemin de vers légers ou féroces qu'ils légèrent aux hommes épris de beauté et d'indépendance.
A l'ancre, au bord du quai, ayant pour voisins les bouquinistes légendaires qui d'une main experte cherchent dans leurs boîtes « au trésor », du rêve pour le passant qui flâne... Face au fleuve qui charrie l'émouvante poésie d'Appolinaire ou celle plus ténébreuse d'Arthur Rimbaud ; face aux rumeurs de la ville qui viennent mourir sur la berge... le cabaret de l'Écluse enfonce son étroit boyau dans le flanc du quartier Latin de la grande cité !
L'Écluse parmi tant et tant de lieux à spectacles nocturnes, c'est une « boucle d'or » où l'on retrouve son âme.

Rien ici n'est comme ailleurs... L'exiguïté de la salle, les décors insolites, les portraits d'artistes posés sur les murs avec excentricité et qui semblent échanger des propos muets, le populaire scaphandre, les prix des consommations très raisonnables, les étroits guéridons, les rustiques tabourets bien tassés et la minuscule scène où bat le cœur de la maison.
C'est le cénacle de la vraie chanson et de la poésie. L'art et l'esprit toujours en renouveau y côtoient l'amitié la plus sûre, la fraternité sans ambages.
L'émotion de la rue, l'émotion du quotidien, la rengaine et le bon rire franc président à sa destinée.

Le Paris des pavés et des façades patinées par le temps, le Paris au fleuve immortel que l'on sent si près, le Paris aux quais renommés battus par la vague que soulève le chaland qui passe, le Paris nostalgique des foules avides de connaissance qui cherchent à se lier pour un instant à cinq siècles de poésie populaire née avec Villon venant saluer en passant notre Prévert, y réside en permanence.

Surprenante destinée pour ce cabaret renommé, animé si longtemps par notre inoubliable ami Léo Noël, trop tôt disparu, novateur avisé qui avec un discernement remarquable, une ferveur rare, savait rejeter le Paris vaniteux, empesé, cadornicé, banal, pour donner toute la place à une farandole de numéros artistiques judicieusement choisis, plein de saveur et de renouveau. Il demandait surtout que le « tour » de chacun de ses amis soit imprégné de cette chaleur humaine simple, sincère, qui ensoleille le cœur et l'esprit.

Surprenante destinée en vérité que celle qui consiste à programmer pour un temps des hommes et des femmes dont l'art et la singularité débordent certainement de l'étroite salle pour s'étendre jusqu'aux plus grandes scènes de Paris.

Les artistes qui se produisent à « l'Écluse », tous animés d'un enthousiasme collectif, veulent servir la chanson, la poésie, ils sont d'une autre trempe que bien d'autres. Ils distillent une ambiance souriante et saine imprégnée d'un talent certain, qu'il soit naissant ou affirmé avec déjà la sobriété des grands artistes. Ils trouvent à l'Écluse un terreau fertile où leurs dons et leur savoir mûrissent, s'épanouissent sans qu'ils aient besoin de séduire des « mandarins » en mal d'intellectualisme, sans qu'ils aient besoin d'agücher les tenants idiots d'exploitations commerciales.

Les Jacques Brel, Raymond Devos, Barbara, Pia Colombo, Francesca Solleville, Monique Tarbès, Serge Lama, Henri Gougaud, pour n'en citer que quelques-uns que nous avons vu débiter à « l'Écluse » évoluent maintenant devant de vastes auditoriums. Paris les a consacrés.

Ils avaient jeté l'ancre quai des Grands-Augustins. De tribord à babord, le vent de la réussite les a fait appareiller vers des horizons plus élargis où leur grand talent et leur intelligente originalité les ont poussés vers le succès : le grand.

Alors un nouvel équipage qui a quelque chose à dire, qui le dit bien et qui apporte du neuf, du cœur et de l'esprit reprend « la barre ». Il assure au cabaret du bord de l'eau, au local où le scaphandre sait si bien nous accueillir, dans ce lieu unique où nous passons de merveilleuses soirées, une continuité dans sa vocation « d'université » de la chanson littéraire d'avant-garde.

A part le distingué et si fin Jean Delord, vedette consacrée, le programme actuel est composé de jeunes talents presque inconnus, mais qui ne tarderont pas à être appréciés. Il y a, entre autres, une insolite fantaisiste qui mérite bien son nom, Marie-Paule Belle, et qui fera bientôt parler d'elle. Un programme qui s'inscrit encore au livre d'or de l'Écluse.

★ THÉÂTRE par GWENHAELE
L'ART DE RÉCUPÉRER

Le 12 février dernier avait lieu, à la Maison de la Culture du Havre, la première de « 40-45, scènes de résistance populaire ».

Écrite par un auteur havrais, Yvon Brister, jouée par une troupe locale, « La Salamandre » est mise en scène par le patron de la M.C.H., B. Moutier. Cette pièce a la prétention de récrire l'histoire de la résistance en France. En fait, le seul but est la volonté de récupération. On apprend bientôt que tous les résistants étaient communistes ainsi que le Conseil national de la Résistance.

Cela s'explique quand on connaît les sympathies du patron de la M.C.H. et de l'auteur de la pièce pour le P.C.F.

Ce morceau de bravoure est une série de tableaux où l'on voit se succéder des Allemands idiots et des Français malins.

On donne un coup de chapeau au maire communiste du Havre qui a fait le coup de feu en 42. (On est loin du début de la guerre, mais j'oubliais le pacte germano-soviétique — c'est vrai qu'ils n'en parlent pas dans leur pièce.)

Les termes de « sale boche », de « chleu » fleurissent ; autant de mots qui font mal à l'oreille quand on n'est pas raciste et que l'on pense que tous les Allemands n'étaient pas fascistes.

Mais le moment, le meilleur, c'est quand on s'aperçoit que le patron tremble devant le comité d'entreprise. Structure qui, comme chacun sait, ne doit pas son existence au combat ouvrier, mais à la bonne volonté des patrons. Voilà que pour le P.C., le comité d'entreprise devient une structure révolutionnaire et une grande conquête de la classe ouvrière. Y a de quoi rire.

En fin de compte, le travail de l'auteur se réduit à compiler les archives. Sa pièce reste du domaine de l'anecdote, sans rapport direct avec la suivante.

La mise en scène est inexistante, on répète inlassablement le même enchaînement entre les tableaux.

Les comédiens sont raides, ils auraient fait de piètres résistants. Aucune formation théâtrale sérieuse. Ils oublient leur voix en route.

Mais le plus grave, c'est l'effet de reconnaissance qu'engendre cette pièce ; elle satisfait, sécurise le spectateur qui ressent content d'avoir « résisté » pendant la guerre (même s'il fut collabo passif ou actif).

Rien n'a changé entre ce théâtre dit engagé et l'autre, le bourgeois. Ça fonctionne toujours sur le contentement du spectateur et, après tout, n'est-ce pas cela qui compte ?
Soyons heureux !
Tout ça pue l'ancien combattant, le nationalisme, la récupération à but électoraliste.
Toutes choses que les anarchistes ne peuvent accepter !

★ DISQUES par J.-F. STAS

Le centenaire de la Commune de Paris a suscité nombre de manifestations, de livres et de disques. Le théâtre de la Gaîté-Montparnasse donna un spectacle consacré à cette grande page de l'histoire du mouvement ouvrier.

Notre amie Simone BARTEL faisait, dans ce spectacle, un tour de chant, accompagnée par le regretté compositeur André GASSI. Au cours de la dernière représentation le 28 mai (anniversaire du dernier jour de la « semaine sanglante »), le spectacle fut enregistré. Bien entendu, aucun éditeur de disques n'a consenti à reproduire le contenu de ce spectacle si enrichi et si peu commercial. Force restait à Simone BARTEL d'éditer elle-même et de prendre en main la diffusion de ses disques. Elle y a parfaitement réussi, la totalité de son tour de chant tient sur deux disques 33 tours réunis en coffret. La belle voix de notre amie est bien connue des habitués de nos galas. Elle chante ici une vingtaine de chansons révolutionnaires, discrètement accompagnée par

André GASSI qui fut un grand et loyal amoureux de la chanson. Quatre poèmes sont intercalés dans le tour de chant et interprétés par Nathalie NERVAL, Jean-Roger CAUSSIMON et Gérard DOURMEL.

Ce coffret, qui arrive sans doute bon dernier après toute la floraison que le centenaire fit éclore, est sans doute le plus complet. Il contient la plupart des chansons de la « Commune » dont une « Louise Michel » de Jules JOUY et BERANGER, pratiquement inédite, et aussi « Les vieux pavés » de notre bon chansonnier libertaire Charles d'AVRAY.

Il est probablement difficile de se procurer ce précieux coffret dont le tirage est sans doute limité. Il est en vente (45 F) à notre librairie Publico.

Souhaitons que l'empressement de nos amis amateurs de beau chant obligera la courageuse Simone BARTEL à rééditer ces précieux documents indispensables à toute discothèque libertaire.

★ POÉSIE par Maurice LAISANT
AU VOL DES LUMIÈRES

Tout ce recueil tourne autour du contact de l'homme et de ce qui l'entoure, contact physique (et qui chante la sensualité), contact cérébral où la lumière jaillit soudain de l'ombre, dans un court-circuit quasi permanent entre l'Ego et le Cosmos.

Pour dire cela, il fallait un débordement de mots, d'images, de cris, dont je ne reprocherai pas l'abondance à l'auteur, sous la réserve qu'ils tournent parfois à l'énumération.

Le recueil qui débute par le plus irréprochable des alexandrins : « Détachez-vous mes vers, quittez-moi mes pensées. »

a tôt fait de bondir hors des limites de la rime et des rythmes poétiques.

J'ai goûté particulièrement « La Forêt », peut-être parce que le thème : m'en est sensible, et que, dans ce qu'on exprime le poète, j'en retrouve la senteur, le mouvement, la couleur, la musique et le mystère : « Haute barrière des vents, où se brise [leur assaut immense et vague...]

« Forêt, lutteuse sous la course grisonnante des pluies
Sous les encres du ciel déchiré de [fouâres...]

« Forêt tu as conquis la Terre aux [âges lointains
Couvrant de tes pyramides agitées
Les plaines et les vals...]

Cette évocation de la nature se retrouve dans le poème « Hivernal » : « Mon hiver, mon hiver, fraîche [ombée de neige,
O mon ciel dur, mes scintillantes pier- [reries...]

Dans « Terre » et dans « Orage » des images jaillissent riches de vérité : « Quand l'orage mordra le vol mou [des collines...]

« L'éclair boiteux descend du ciel... » Mais l'auteur en vient à l'homme, à l'acteur de cet infini décor, à celui dont il chante la sensualité dans son poème « Danse ».

« La ferme mollesse devinée des [seins...]

« Mais la marche amoureuse éprouve [et possède à demi
En un discret baiser...]

Puis dans « Marche », il établit l'accord de l'homme et de la vie : « Mon cœur bat au rythme de la [terre...]

Plus encore dans « Equinoctial » s'exprime ce rapport : « Ce soir c'est grande marée en moi... Je trouve et brasse mon rythme en [cette mer qu'est mon âme...]

Puis enfin il termine par le grand appel d'humanité et de fierté de tout homme conscient de sa faiblesse et de sa force d'homme : « Que puis-je ? » auquel il répond par le conseil individualiste :

« Cherchez vous-mêmes
Je ne puis rien sur vous
Mais vous peut-être ?... »
Au message dont je me suis fait le modeste écho, le poète lui-même vous invite : « A vous. A vous. A vous
Ces mots, ces images, ces pensées
Allez, partez vers ceux qui vous [attendent. »

« LA RUE » n° 12
REVUE TRIMESTRIELLE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel
Une revue copieuse, format 15x24 cm - 100 pages, relié, couverture carte couchée deux faces en couleur.
est parue
SOMMAIRE
EDITORIAL
LA PENSÉE ANARCHISTE
La politique et les anarchistes (Maurice JOYEUX).
L'anarchisme scientifique (Louis CHAVANCE).
NOTRE TEMPS
Les problèmes du surdéveloppement (Jean-Loup PUGET).
Les Antilles ! Une révolution impossible ? (Michel BONIN).
Un Hongrois moyen (André DEVRIENDT).
ETUDES
Anarchisme et trotskisme (Joël GOCHOT).
Essai de réflexion sur les institutions de la loi (Rodolphe CAFFENNE).
Les magiciens du futur (Francis AGRY).
LITTÉRATURE, NOUVELLES, POÉSIE
L'écrivain allemand face à la politique (Marie-Simone ROLLIN).
La violence et l'ennui (Léo FERRE).
Le Havre - le vieux cheval (Jean-Roger CAUSSIMON).
Cogita (Raymond MARQUES).
Les temps nouveaux vers le néant (Guy DEJARDIN).
SOUVENIRS
André Breton et le surréalisme (Maurice JOYEUX).
CHRONIQUES
Mutinerie à Montluc (Michel BONIN).
Simone Bartel (Variétés) (Suzy CHEVET).
Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.
Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.
Le numéro 13 de « La Rue » est en préparation et sortira bientôt.

Une date à retenir : 9 MAI en soirée avec Paco IBANEZ
Tous renseignements dans le prochain « Monde Libertaire »

CULTURE ET ALIÉNATION EN AFRIQUE

par Anicet KASHAMURA

(Edition du Cercle)

Anicet Kashamura est un ancien ministre qui appartient à l'équipe inexpérimentée et un peu folle de Lumumba que les politiciens noirs formés dans les Universités européennes, démantelèrent après l'assassinat de leur chef. Je m'attendais, en ouvrant les pages de ce livre, d'y trouver une nouvelle histoire d'un des coups d'Etat, ou d'une de ces « révolutions » (sic) dont le Congo n'a pas le privilège et qui se sont succédées en Afrique noire sans que la condition humaine en soit modifiée. Ma surprise fut entière : « Culture et aliénation en Afrique » est un livre remarquable ! L'auteur examine sans tendresse la société intellectuelle qui s'est constituée après la décolonisation de l'Afrique. Il dénonce avec vigueur non pas les classes mais les castes qui se sont constituées et la culture consiste simplement à « singer » le comportement européen. Il n'est pas plus tendre pour l'apport intéressé des pays de l'Ouest comme ceux de l'Est qui se livrent, sous prétexte de culture, à une nouvelle colonisation.

J'ai particulièrement apprécié son étude sur les peuples et sur la mentalité des castes de fonctionnaires, de militaires, de commerçants qui se sont constituées et qui sont des apports étrangers à la véritable culture locale. Il proteste contre le programme des Universités qui ont contribué à sacraliser l'enseignement venu de l'extérieur et qui ne correspond pas à la véritable culture du pays qui s'appuie sur un passé riche en symboles et en réalisations dans le domaine de l'expression. « L'Afrique va-t-elle disparaître et devenir un véritable bidonville », s'écrie-t-il ? Et son analyse des villes-champignons, qui n'arrivent pas à constituer une unité et qui sont des morceaux qui s'enchevêtrent, est magistrale.

Pour lui, il faut balayer la nouvelle bourgeoisie africaine et en s'appuyant sur les leçons du passé construire une société originale avant que l'Afrique soit devenue la poubelle de l'Europe. Dans des pages de qualité, il dénonce le mal que fait à ces pays, encore jeunes, la fameuse théorie marxiste de la dialectique de l'histoire. Je n'hésite pas à le dire, c'est un livre qui rend un son nouveau et qui nous change heureusement de ce langage imbécile d'écolier sage où les intellectuels africains récitent le catéchisme chrétien, républicain ou marxiste. L'auteur nous informe que des résistances se font jour parmi des intellectuels noirs contre cette copie servile d'une culture blanche qui pourrait le campagnard simple de ces pays. Il a raison et il est certain que les particularismes locaux possèdent une richesse que les intellectuels du pays se doivent d'exploiter et je voudrais dire à l'auteur, à la recherche d'une culture propre pour l'Afrique, que l'esprit libertaire décentralisateur et gardien de toutes les valeurs humaines pourrait servir de lien à la révolution culturelle qui s'impose.

C'est un livre important, le premier à ma connaissance qui pose le problème de l'Afrique de façon correcte, un livre qui pourrait être un départ.

KRONSTADT 1921

par Alexandre SKIRDA

(Editions de la Tête de Feuilles)

Voici encore un ouvrage indispensable à qui veut comprendre la révolution russe de 1917 et qui est un complément nécessaire à la « Révolution Inconnue » de Voline et au « Mouvement Makhnoviste » d'Archinoff. Cet ouvrage se compose de deux parties. Dans la première, l'auteur nous fait un historique complet des événements qu'il émaille de citations nombreuses de Lénine qui nous font voir l'homme sous un jour que les communistes se gardent bien de mettre en lumière. Lisez plutôt :

« Comparé aux Nations avancées, le Russe travaille mal... Apprendre à travailler voilà la tâche que le pouvoir des soviets doit assigner au Peuple... Le dernier mot du capitalisme sous ce rapport, c'est le système Taylor... Il faut organiser en Russie l'étude et l'enseignement du système Taylor. »

et plus loin, Zinoviev avec la bénédiction de Victor Serge et de Rosmer :

« Le capitalisme d'Etat, c'est le capitalisme que nous saurons organiser, ce capitalisme qui est étroitement lié à l'Etat. Quant à l'Etat, ce sont les travailleurs, c'est la fraction la plus progressive, c'est l'avant-garde, c'est nous ! »

Toute cette première partie est capitale, car c'est justement « mythe de Lénine qu'il faut dénoncer si on veut éclairer les travailleurs sur les réalités

soviétiques. La seconde partie nous décrit la place que tient Kronstadt dans la Révolution de 1917. Enfin en annexe nous trouvons des textes de Stépan Petritchenco qui joua un rôle important pendant l'insurrection, suivis d'un interview du Comité Révolutionnaire de Kronstadt.

Voici enfin rassemblés tous les éléments de cette insurrection qui opposa le prolétariat au gouvernement soviétique qui avait vidé les soviets de tout leur contenu gestionnaire. Cette insurrection fut le résultat de la N.E.P. qui balayait les conquêtes ouvrières de la révolution pour instaurer un capitalisme d'Etat en faveur d'une classe privilégiée qui touchait son profit sous la forme d'un haut salaire et sous celle de rations supplémentaires. Mais écoutez un marin répondant à Kalinine venu pour calmer la révolte :

« Tais-toi, Kalinine, tu as une place bien au chaud. Avec tous les postes que tu occupes, je suis sûr que tu touches une ration pour chacun. »

Au moment où des « anarchistes » ont le toupet ou l'inconscience de nous demander de constituer un front avec les communistes, voilà bien une page d'histoire qui servira à éclairer le lecteur sur la réalité du communisme marxiste.

J'ACCUSE LE GÉNÉRAL MASSU

par Jules ROY

(Edition du Seuil)

Le livre de Massu a remporté un succès de librairie qui en dit long sur les sentiments de la bourgeoisie française. La réponse de Jules Roy est un pamphlet indigné qui aura une portée d'autant plus grande que l'auteur se place sur le terrain même où le militaire s'est placé pour justifier la torture et pour en minimiser ses effets.

Il est certain que les valeurs au nom desquelles Jules Roy proteste ne sont pas toujours les nôtres, mais lorsqu'il dénonce les ratiocinades, la bagnoire, la magnéto et d'autres moyens d'obtenir des aveux, nous ne pouvons être que d'accord avec lui, comme nous l'approuvons lorsqu'il compare les exploits de Massu à ceux des nazis pendant l'occupation. Et au cours de ces pages passionnées on voit apparaître ces sinistres fantoches Lacoste, Mollet et quelques autres. Mais ce qui indigné le plus l'écrivain c'est cette espèce d'insensibilité, de sûreté de soi, de son bon droit qui transparaît dans ce que je n'appellerais pas des souvenirs, mais les aveux de cette fripouille de Massu. Alors qu'officier Jules Roy fut mis devant la torture en Indochine, il partira de l'armée et cette attitude l'honore, encore qu'elle soit inutile ! Mais lorsque l'écrivain parle de l'honneur de l'armée, on sent venir sous la plume des dates et des noms qui font voir que même la révolte de quelques consciences n'empêche pas l'armée d'être ce que les anarchistes ont toujours prétendu qu'elle était indépendamment des hommes qui la composent : l'école du crime !

Ce livre est le livre d'un officier, d'un pied-noir, d'un homme qui a compris que les crimes de Massu étaient la suite logique de ceux des Bugeaud, des Saint-Arnaud, des Canrobert, les conquérants de cette terre africaine. Il lui reste à ouvrir les yeux sur les causes profondes de la conquête comme sur celles de la guerre d'Algérie.

LA GRANDE MÉTAMORPHOSE

par Paul GILLE

(Presses universitaires de France)

Voici un vieux titre. Je le place dans cette rubrique, car il en reste des exemplaires disponibles. En le relisant il m'a semblé rentrer dans un bain de fraîcheur.

Écrit par un universitaire, il y a plus de cinquante ans, il constitue la somme des propositions rassemblées par les différentes écoles libertaires pour trouver une solution au problème social. Et par une espèce de miracle, en dehors de l'analyse d'un système économique d'exploitation des hommes qui a évolué, toutes les propositions de l'auteur pourraient être reprises et après avoir été adaptées, servir de schéma à la construction d'une société socialiste anti-autoritaire.

Gille est un sociologue et un écrivain de talent, son style est clair, sa construction classique. Ce sont ces qualités d'un maître écrivain qui lui ont permis de développer en moins de cent vingt pages une critique du système, de sa morale et d'émettre des propositions qui s'appuient sur le fédéralisme libertaire et la liberté des hommes. Il est des chapitres dans ce court ouvrage, et je pense à celui-ci par

exemple : « Ni superhomme ni souchomme », ou bien cet autre « ni individualisme ni grégairisme » qui remplacerait utilement les adaptations laborieuses du mouvement révolutionnaire qui remplissent les pages des journaux ronéotypés.

Un livre témoin de son temps et peut-être du nôtre qui a l'avantage de valoir une somme dérisoire et que je vous conseille d'ajouter à toutes les commandes que vous passez à notre librairie.

MAKHNO, UNE ÉPOPEE

par Malcolm MENZIES

(Belland, éditeur)

Voici un livre qui, il y a quelques années, aurait eu un succès certain, au moins de curiosité. Mais depuis nous avons eu le premier volume de Makhno « La révolution russe en Ukraine » et « Le mouvement makhnoviste » d'Archinoff, ce qui naturellement limitait le champ pour l'auteur. « Makhno, une épopée » est certes le récit d'une épopée, mais également une biographie et c'est là l'intérêt de ce volume car il nous conte ce que Makhno lui-même et Archinoff nous ont dit, ce qui nous permet de prolonger leurs récits par des événements qui se dérouleront « après » et que Malcolm Menzies nous décrit, ce qui nous donne un aspect plus nuancé de leur personne. Et lorsqu'on sait le peu de renseignements qu'il nous reste, ces deux hommes qui jouèrent un rôle important pendant la révolution russe, on comprend que par cet aspect au moins, ce livre est intéressant.

Bien sûr et comme c'est son droit, l'auteur commente et juge les comportements des uns et des autres, au cours d'événements qui émaille son récit et dans ce domaine comme c'est mon droit je serais plus circonspect, n'oubliant pas qu'il est plus facile de récrire la révolution que de la vivre. De toute façon, c'est un livre qui enrichira notre connaissance sur l'apport des anarchistes dans la révolution russe. Il reste à souhaiter que d'autres épisodes de notre histoire si riche en éléments de toutes natures soient également portés à la connaissance du public ce qui renouvelerait utilement une littérature dont le sujet est l'anarchie et qui restait confinée au folklore contestable qui s'est tissé autour des bandits tragiques.

Disons qu'avec l'œuvre de Voline, celles de Makhno, d'Archinoff, « Makhno, une épopée » et le Kronstadt dont je parle plus haut, il ne manque plus qu'une histoire du mouvement anarchiste en Russie pour que la littérature d'origine russe ou parlant de la Russie, après avoir été une des plus pauvres, devienne une des plus riches du mouvement anarchiste international.



COLLECTIONS POPULAIRES

- La Révolution inconnue, par Voline (Poche-Gilb). Voilà enfin réédité ce maître livre qui, après avoir été longtemps ignoré malgré l'édition que la Fédération anarchiste avait publiée vers 1947, a connu un succès spectaculaire dû en partie aux journaux de mai 68 et à la désaffection d'une partie de la jeunesse envers la parti communiste. C'est un livre que tout anarchiste doit posséder dans sa bibliothèque.
- Le Premier Cercle, par Soljenitsyne (L.P.). Peu à peu la littérature russe interdite pénètre en Occident et après avoir paru dans les collections de luxe, gagne les collections populaires, ce qui la met à la portée de tous. « Le Premier Cercle » qui vient de paraître n'a plus rien à nous apprendre sur ce que l'on connaît déjà du paradis soviétique, cependant sa lecture nous confirme que là-bas, dans la tourmente, est un très grand écrivain russe qu'il nous faut placer aux côtés de Dostoïevski, de Tolstoï, de Pouchkine et de quelques autres.
- Histoires extraordinaires d'Edgar Poe (L.P.). Pour ceux qui en douteraient encore, l'œuvre de Poe qui paraît en deux volumes est la démonstration que l'aventure policière n'est pas incompatible avec la littérature de qualité. Dépêchez-vous de connaître le coupable du « Double crime de la rue de Morgue » ou encore où peut bien être dissimulée « La Lettre volée ».
- Confessions, de J.-J. Rousseau (L.P.). Voici le maître livre du plus grand de nos philosophes du siècle des lumières. Ce livre est important non seulement pour la qualité de l'écriture, mais par le parti que fit l'auteur de tout dire de lui, le bien comme le mal. Hélas ! ce parti était difficile à tenir et des esprits malins ont fouillé les archives pour prouver qu'il ne fut pas tenu. Qu'importe, Rousseau nous a donné un grand livre plein d'enseignement dont celui qui n'est pas le moins important est qu'on peut avoir du génie, un mauvais caractère et une mémoire défaillante.
- Vidocq, de Jean Savant (L.P.). De la petite histoire, mais plus passionnante que la grande et que beaucoup de romans policiers, et puis Jean Savant nous conte si bien les aventures réelles de cet extraordinaire personnage qui inspira le Vautrin de Balzac et le Jean Valjean de Victor Hugo qu'on lit ce livre d'un seul mouvement.

ECRITS SUR L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

- ANSART PIERRE : Sociologie de Proudhon, Marx et l'Anarchisme
- LA Naissance de l'Anarchisme
- ARCHINOFF : Le Mouvement makhnoviste
- ARVON HENRI : Aux Sources de l'Anarchisme ; Max Stirner
- BAKOUNINE : Fédéralisme, socialisme, anarchisme
- BALKANSKI : Chétanov ; Pages d'histoire du mouvement anarchiste bulgare
- BANCAI JEAN : Proudhon, pluralisme, autogestion (deux tomes)
- BARRUE JEAN : L'Anarchisme aujourd'hui ; Bakounine et Netchaïev
- BECAUD ET LAPOU : Anarchistes d'Espagne
- BONTEMPS CH.-A. : L'Homme et la Liberté ; L'Homme et la Propriété ; L'Homme et la Race ; Le Démocrate devant la mort
- BRUPBACHER FRITZ : L'Individualisme social ; Bakounine ou le crime de la révolte
- CAMPION LEO : Les Anarchistes et la maçonnerie
- DESANTI DOMINIQUE : Les socialistes de l'Anarchisme
- ENCKELL MARIANNE : La Fédération jurassienne
- FERRER SOL : Le Vritable Franciscain
- FOURIER CHARLES : Le nouveau monde ; L'Anarchisme et la Théorie des quatre moments
- GUERIN DANIEL : L'Anarchisme ; Pour un marxisme libertaire ; Ni Dieu, ni maître
- GUILLEMINAULT ET GUYOTTE GEORGES : L'Épopée de la révolution ; Proudhon, sa vie, son œuvre
- HEPNER B.-P. : Bakounine et le socialisme révolutionnaire
- IZVESTIAS (Documentaire) : La Commune de Cronstadt
- JOYEUX MAURICE : L'Anarchie et la modernité ; L'Anarchie et la révolution ; L'Anarchie et la jeunesse
- KAMINSKY : Bakounine ou la vie révolutionnaire
- KROPOTKINE : Autour d'une vie ; L'Anarchie, sa philosophie, son idéal ; La morale anarchiste
- LECOIN LOUIS : Le cours d'une vie ; L'Anarchisme et le marxisme
- LEBNING ARTHUR : dans la révolution
- LEYAL GASTON : Espagne libertaire 36-37
- LISSAGARAY : Histoire de la Commune de 1871
- LOUISE MICHEL : La Commune
- LORENZO : Les Anarchistes espagnols et le pouvoir
- MAITRON JEAN : Ravachol et les anarchistes
- MAKHNO NESTOR : La Révolution russe en Ukraine
- MERIC VICTOR : Les Bandits tragiques
- MINTZ FRANCK : L'Autogestion dans l'Espagne révolutionnaire

CONSERVEZ

Nous publions Les disques N'oubliez pas

SERVICE DE LIBRAIRIE du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES

Vous ne les paieriez pas plus cher et vous nous aiderez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés

TOUTES LES COMMANDES, TOUTS LES REGLLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XI^e — Téléphone : 805-34-08

ECRITS SUR L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

ANSART PIERRE : Sociologie de Proudhon .. 11 Marx et l'Anarchisme .. 44 La Naissance de l'Anarchisme .. 30	ARCHINOFF : Le Mouvement makhno .. 24	ARVON HENRI : Aux Sources de l'existentialisme : Max Stirner .. 11	BAKOUNINE : Fédéralisme, socialisme, antithéisme .. 12,30	BALKANSKI : Cheitanov : Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare .. 9,20	BANCAL JEAN : Proudhon, pluralisme et autogestion (deux tomes) .. 21	BARRUE JEAN : L'Anarchisme aujourd'hui .. 6 Bakounine et Netchaïev .. 5 BECARUD et LAPOUGE : Anarchistes d'Espagne .. 15	BONTEMPS CH.-A. : L'Homme et la liberté .. 8 L'Homme et la propriété .. 5 L'Homme et la race .. 5 Le Démocrate devant l'autorité .. 5	BRUPACHER FRITZ : Bakounine ou le démon de la révolte .. 25	CAMPION LEO : Les Anarchistes et la franc-maçonnerie .. 21	DESANTI DOMINIQUE : Les socialistes de l'utopie .. 9,10	ENCKELL MARIANNE : La Fédération jurassienne .. 16,90	FERRER SOL : Le Véritable Francisco Ferrer .. 10	FOURIER CHARLES : Le nouveau monde industriel et social .. 30 Théorie des quatre mouvements .. 30	GURIN DANIEL : L'Anarchisme .. 3,80 Pour un marxisme libertaire .. 9,90 Ni Dieu, ni maître .. 24	GUILLEMINAULT ET MAHE : L'Épopée de la révolte .. 25	GURVITCH GEORGES : Proudhon, sa vie, son œuvre .. 7	HEPNER B.-P. : Bakounine et le panslavisme révolutionnaire .. 14	IZVESTIAS (Documents) : La Commune de Cronstadt .. 9	JOYEUX MAURICE : L'Anarchie et la société moderne .. 15 L'Anarchie et la révolte de la jeunesse .. 9	KAMINSKY : Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire .. 24	KROPOTKINE : Autour d'une vie (mémoires) .. 25 L'Anarchie, sa philosophie, son idéal .. 5 La morale anarchiste .. 4,50	LECOIN LOUIS : Le cours d'une vie .. 18	LEHNING ARTHUR : Anarchisme et marxisme dans la révolution russe .. 7	LEYAL GASTON : Espagne libertaire 36-39 .. 35	LISSAGARAY : Histoire de la Commune de 1871 .. 9,90	LOUISE MICHEL : La Commune .. 15	LORENZO : Les Anarchistes espagnols et le pouvoir .. 29	MAITRON JEAN : Bavachol et les anarchistes .. 6,20	MAKHNO NESTOR : La Révolution russe en Ukraine .. 18	MERIC VICTOR : Les Bandits tragiques .. 20	MINZEV FRANCK : L'Autogestion dans l'Espagne révolutionnaire .. 24
--	---	--	---	--	--	---	--	---	--	---	---	--	--	--	--	---	--	--	---	---	--	---	---	---	---	--	---	--	--	--	--

MOUNIER : Communisme, anarchie et personnalisme .. 5	NATAP ANDRE : La révolution anarchiste .. 23,10	NETTLAU MAX : Histoire de l'Anarchie .. 35	PROUDHON : Œuvres choisies .. 5,80 Qu'est-ce que la propriété ? Justice et liberté .. 7 Du principe fédératif .. 30 Ecrits sur la religion .. 30 De la création de l'ordre dans l'humanité .. 30 Philosophie du progrès, La justice poursuivie par l'Église .. 30 Contradictions politiques, Les Démocrates assermentés. Lettre aux ouvriers. Les traités de 1815 .. 30	RUSSEL FRANCIS : L'Affaire Sacco-Vanzetti .. 21,10	STONOFF NICOLAS : Un Centenaire bulgare parle .. 8,50	TAILHADE LAURENT : Imbéciles et gredins .. 10	THOMAS BERNARD : Jacob .. 25 La Bande à Bonnot .. 19 Ni Dieu, ni maître (des murs ont la parole) .. 7,20
--	---	--	---	--	---	---	--

LIVRES DE POCHE

Nous pouvons fournir tous les livres de poche. Voici quelques titres à retenir :

CAMUS ALBERT : La peste .. 3 L'étranger .. 3 Caligula suivi de Le Malentendu .. 3 L'exil et le royaume .. 3 Noces, suivi de l'été .. 3 La chute .. 3	MALEA : La condition humaine .. 3 Les conquérants .. 3 La voie royale .. 3 L'espoir .. 4	MILLER HENRY : Un diable au paradis .. 3 Plexus .. 3 Nexus .. 4 Le colosse de Maroussi .. 3	NIETZSCHE : Ainsi parlait Zarathoustra .. 4	PASTERNAK BORIS : Le docteur Jivago .. 5
---	---	--	---	--

LA REVOLUTION INCONNUE
de
VOLINE
Les 3 volumes : 28,50 F

J'ACCUSE LE GENERAL MASSU
de Jules ROY
(Editions du Seuil)
Prix : 15 F

DISQUES D'EXPRESSION FRANÇAISE

BARBARA : Le soleil noir - Plus rien - Le sommeil - Tu sais - Le testament - Mes hommes - Mon enfance - Du bout des lèvres - L'amoureuse - Joyeux Noël .. 24,25	BRASSENS GEORGES : Chanson pour l'Auvergnat - Les sabots d'Hélène - Marinette - Une jolie fleur - La légende de la nonne - Colombine - Après de Mon arbre - Gastibelza - Le testament - La prière - Le nombril des femmes d'agents - Les croquants - Les copains d'abord - Les quatre-arts - Le petit joueur de flûteur - La tondeuse - Le 22 septembre - Les deux oncles - Vénus Callipyge - Le mouton de Panurge - La route aux quatre chansons - Saturne - Le gran pan .. 24,25
---	--

Supplique pour être entermé sur la plage de Sète - Le fantôme - La fessée - Le pluriel - Les quatre bacheliers - Le bulletin de santé - La non-demande en mariage - Le grand chène - Concurrence déloyale - L'épave - Le moyennageux .. 24,25	Misogynie à part - Bécassine - L'ancêtre - Rien à sêter - Les oiseaux au passage - La religieuse - Pensée des morts - La rose, la bouteille et la poignée de main - Sale petit bonhomme .. 24,25	BREL JACQUES : Amsterdam - Les timides - Le dernier repas - Les jardins du casino - Les vieux - Les bombons - Au suivant - La Fanette - Les bigots - Les filles et les chiens - Les fenêtres .. 24,25	CAUSSIMON JEAN-ROGER : Les Camions - Galilée - Batelier, mon ami - Les indifférentes - M. William - Ma mère - Mon camarade - Le jour viendra - Nous deux - Le temps du tangou - Comme à Ostende - Le funambule - Les coeurs purs .. 28,40	FANON MAURICE : La petite juive - Amour chichend - Jean-Marie de Pantin - Avec Fanon - L'écharpe - Tête de quel - A la Jésus - Je rêve, je rêve - Paris - Cayenne - Mme Seguin - Jacques - Machin - Le petit fleur de Marion .. 28,40	FERRAT JEAN : Nuit et brouillard - A Brassens - Les enfants terribles - Toujours la même - Sainte canaille - C'est beau la vie - Quatre cents enfants noirs - De Nogent jusqu'à la mer - Horizontalement - Nous .. 30,00	FERRER LEO : La solitude - Les albatros - Ton style - Frites l'amour - A mon enterrement - Les pops - Tu ne dis jamais rien - Dans les nights - Le conditionnel de variétés .. 30,00
---	--	---	---	---	--	--

Les chansons d'Aragon L'affiche rouge - Tu n'en reviendras pas - Est-ce ainsi que les hommes vivent - Il m'aurait fallu - Les fourneurs - Blues - Elsa - L'étrangère - Je chanie pour passer le temps - Je t'aime tant .. 28,40	(45 t simple) : Avec le temps - l'adieu .. 7,50 Bohème 69 (deux disques) : Pépée - Le testament - Spléen - L'été 68 - Ni Dieu, ni maître - Comme une fille - Les anarchistes - A toi - La nuit - Mme la mère - Ils ont voté - Les assis - La marseillaise - La banlieue - St-Germain-des-Prés - L'idole - La révolution - C'est extra - Ame te survient-il ? - Vingt ans - Les poètes .. 28,40
---	--

Rotterdam - Petite - Le printemps des poètes - Paris - Mazibil .. 50,00 (Super 45 t) : Le chien - Paris je ne t'aime plus - Le crachat .. 10,00	Les grandes chansons : Judas - L'amour - T'en as - Vitrites - La fortune - La zizique - Mon Sébasto - Java partout - La grande vie - Mon p'tit voyou - Comme dans la haute - Notre-Dame de la mouise .. 24,25	Les premières chansons : L'île Saint-Louis - La chanson du scaphandrier - Barbarie - L'inconnue de Londres - Le bateau-pagnol - A Saint-Germain-des-Prés - La vie d'artiste - Le flamenco de Paris - Les forains - M. Tout-Blanc - L'esprit de famille .. 24,25	GOUGAUD HENRI : La fête - Ce mois d'avril - L'oiseleur - Le tour du monde - En forêt de Bondy - Monsieur le Temps - La Julie - Mon oiseau emporte mon cœur - Ulysse - Le vieux musicien - La Camargue .. 24,25	GRECO JULIETTE : Si tu t'imagines - Chandernagor - Coin de rue - On n'oublie rien - Les imbéciles - La famille Duponard - La cuisine - Paris canaille - Les petits cartons - Nos chères maisons - La rue des Blancs-Manteaux - La fiancée du pirate .. 24,25	MONTAND YVES : Chante Prévert : Les crieurs de souliers de Broadway - Chanson - Dans ma maison - En sortant de l'école - On frappe - Paris est night - Les feuilles mortes - Sanguine - Le miroir lisse - Le jardin - Quelqu'un - Page d'écriture - Barbara - Fable - Les enfants qui s'aiment .. 24,25
---	---	---	--	--	---

Val d'Ivy - Parce que ça me donne du courage - Rien dans les mains, rien dans les poches - Un petit bock - Il chantait toujours - Et la fête continue - Moi je m'en fous - Tournesol - Rue St-Vincent - Cornet de frites - Clémentine - Jolie comme une rose - Bal, petit bal - Mais qu'est-ce que j'ai .. 28,40	MORELLI MONIQUE : Chanson canaille - Marseille d'autrefois - Rives défendues - L'adieu et le mouchoir - Chanson de route - Ruelle - Le chômeur - La fiancée du pirate - Java mélancolique - Les amours légendaires - Les toits de Marseille - Fédérico - Santa Espina .. 24,25	MOUSTAKI GEORGES : Le temps de vivre - Votre fille a vingt ans - La pierre - Dans mon hamac - Nos corps - Requiem pour n'importe qui - Ma liberté - Eden blues - Donne du .. 28,40
---	--	--

rhum à ton homme - Dire qu'il faudra mourir un jour - Yé yé yé .. 28,40	REGIANI SERGE : Chante - Boris Vian ; Arthur, où t'as mis le corps ? - Le régiment des mal-aimés - Valse dingue - Je bois - Sermonette - Sans blague - J'ai pas d'regrets - Fugue - Le déserteur - De velours et de soie - Dernière valse - Que tu es impatient, la mort .. 28,40	Les loups sont entrés dans Paris - La vie, c'est comme une dent - Sarah - Maxima's - Ma solitude - Fleurs de méninge - Le petit garçon - Quand j'aurai du vent dans mon crâne - Ma liberté - Paris, ma rose - L'hôtel des rendez-moi ça - Le déserteur .. 28,40	SOLLEVILLE FRANCESCA : La guerre - Le chant des hommes - Moribond - Les mois - Une famille bien parisienne - La gloire - L'enfant mort - Le paradis - Sachez qu'on m'appelle Mary - Les poètes aussi - Les roses de Bagatelle - La fille des lois - La femme d'un marin .. 24,25	Marie - La petite juive - Décembre - Mon frère - Chanson de Gaoquill le marin - S'il faut vivre le temps - Entre nous - La complainte de Fantomas - La naissance - Le bonheur - Je n'irai pas en Espagne - Trois cavaliers d'Apocalypse .. 24,25	VAUCAIRE CORA : Chante Prévert et Kosma : Les feuilles mortes - L'orgue de Barbarie - Le gardien de phare - Barbara - Un beau matin - Tendre et dangereux visage de l'amour - Démon et merveilles - Les enfants qui s'aiment - Dans ma maison - Deux escargots s'en vont à l'enterrement - Page d'écriture - La pêche à la baleine - Chanson dans le sang - En sortant de l'école .. 24,25
---	---	---	--	--	--

VIAN BORRIS : Le déserteur - Fais-moi mal, Johnny - Les joyeux bouchers - Cinématographe - La Java des bombes atomiques - Je bois - Juste le temps de vivre - Le petit commerce - Je suis snob - La Java martienne - Complainte du progrès - On n'est pas là pour se faire eng... - Bourrée de complexe .. 24,25	VIGNEAULT GILLES : Introduction - T'as-ti delam - J'ai pour toi un lac - Les Montferland - Pendant que - Les voyageurs - Quand vous mourrez - De nos amours - Jack Monotony - Monologue - Per et Titane - Mon pays - Bébé la guitare - Le doux chagrin - Zidor le prospecteur - Les gens de mon pays - La Manikoutai .. 28,40
--	---

LA FONDATION DES AMIS D'HENRY POULAILLE et de la littérature d'expression populaire se propose :

- 1) Une édition des nombreux inédits d'Henry Poulaille : poèmes, études, critiques, essais, romans. (Actuellement est à l'étude l'édition d'un roman inédit d'Henry Poulaille : Ahasvérus, 1921-22, Vous serez tenus au courant.)
 - 2) Une réédition de ses œuvres, et spécialement de ses romans : Ils étaient quatre (1925) ; Le pain quotidien (1930) ; Les Damnés de la Terre (1935) ; Pain de Soldat (1937) ; Les Rescapés (1938), etc.
- S'adresser : Librairie Publico, 3, rue Ternaux, 75-Paris (11^e)

CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés. N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

LA CONFÉRENCE NATIONALE DU PARTI SOCIALISTE :

COUP D'ENVOI DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

J'ai devant moi deux programmes de gouvernement proposés à l'électeur par les partis communiste et socialiste. Les dés sont maintenant jetés, les cartes abattues. Un compromis interviendra, c'est sûr, car à défaut de gouverner le pays il est vital que les partis de gauche obtiennent leur plein de voix et surtout d'élus pour conserver la représentativité à l'échelon national. Parcourir ces textes est un sport fatigant et les formules toutes « cuites » dansent de façon monotone devant nos yeux fatigués par des redites qui n'ont même pas, à quelques exceptions près, la saveur de l'inédit.

Le plus « classique » de ces textes est naturellement celui du parti communiste. La lutte des classes, les vertus de l'unité, les monopoles, les nationalisations servent de lien aux chapitres d'un programme dont le but évident est de remplacer la classe dirigeante actuelle par une autre composée par les cadres du parti et de son satellite la C.G.T. avec le concours de la technocratie et des cadres supérieurs, de remplacer le profit que tire le capital privé par un profit qui alimentera la bureaucratie nécessaire au capitalisme d'Etat, de remplacer la plus-value par des hauts salaires, les avantages matériels de la loi bourgeoise par des avantages octroyés par la bureaucratie du parti et de l'Etat à leurs fidèles. Le programme du parti communiste est prolifique sur les avantages réservés à tous ceux dont la misère fait couler la larme à l'œil de l'honnête bourgeois qui tire volontiers son porte-monnaie pour laver sa conscience. Le parti s'occupera des vieux papas et des vieilles mamans, des petits enfants et des plus grands, des étudiants et des ouvrières, par contre, il est moins disert sur les libertés politiques du citoyen et parfaitement muet sur les différenciations économiques entre les hommes qui est l'endroit où passe la véritable frontière de classe.

Le parti communiste mise sur les imbéciles qui sont légion et sur les arrivistes qui ne sont pas moins nombreux. Il mise également sur les hommes qui ont la mémoire courte, sur les politiciens qui la crainte et le lucre conduiront inmanquablement à se reconverter pour sauver leur situation. Le parti communiste aura comme électeurs cette fraction de la population qui, au cours de l'histoire, s'est toujours laissé berné par des mots pompeux, attendant avec une patience admirable que vienne à lui ce paradis promis par tous les charlatans. Ce fut Dieu et le roi, ce sera demain Marx et Marchais. Seuls les mots changent. L'exploitation des hommes privés de liberté et écrasés par l'autorité demeure.

Le programme du parti socialiste, lui, mérite qu'on s'y arrête un peu plus longtemps. Bien sûr on retrouve également les formules consacrées par le temps : la justice, la démocratie, le droit des peuples. Mais il est cependant un essai, non pas de rompre avec un passé traditionnel — les « guesdistes » orthodoxes comme Guy Mollet ou Savary ne le permettraient pas et s'en iraient en claquant les portes — mais de rajeunissement, de mise à jour du socialisme démocratique hérité de Kautski, avec la société de consommation. Certes, le parti continuera ce pas de danse avec le parti communiste où les embrassades fraternelles succèdent périodiquement au flot des injures réciproques, et où le mariage scellé par des élections victorieuses se traduit deux ans après par une rupture et un nouveau mariage avec la droite réactionnaire ; cependant, et c'est là le point de rupture avec le passé, Mitterrand a solennellement promis que cette fois-ci le parti resterait collé aux communistes pour le meilleur comme pour le pire. On verra bien !

La convention du parti socialiste s'est fractionnée en trois tendances différentes dont les accords et les désaccords ont d'abord constitué des minorités et des majorités successives avant de se fondre en un seul bloc à la suite de tractations aboutissant à des résolutions de synthèse traditionnelles. Mollet, Savary et les orthodoxes reprenaient le « vieux langage » et s'évertuaient à vider l'autogestion de tout contenu révolutionnaire. Les « nouveaux », derrière Defferre et Mauroy, un œil tourné

vers Mendès France, s'évertuaient à construire un programme permettant de gouverner dans le cadre du régime tout en barrant la route à un retour en force de la « vieille garde ». Entre les deux, une poignée de « gauchistes » animée par la Fédération de la Seine profitait de sa situation charnière pour pousser en avant ses objectifs dont l'autogestion également manipulée à la mode des technocrates. Et au-dessus du panier, piaffant, pétaradant, Mitterrand dont l'œil, lui, est résolument tourné vers la rue Saint-Honoré, vers l'Élysée, qui dans le fond est le but suprême de ses efforts.

Et c'est en s'imprégnant de ces jeux intérieurs du parti que l'on comprend mieux le programme qu'il nous propose.

Des hommes aussi avisés que les dirigeants du parti socialiste ne pouvaient pas laisser passer le problème de l'autogestion dont l'impact est certain auprès d'une avant-garde révolutionnaire dont ils comptent bien qu'elle les rejoindra lorsqu'elle aura jeté sa gourme, et ils n'ont pas tort car, dans les rangs des responsables de partis qui vont du socialisme à l'U.D.R., nombreux sont ceux qui ont fait leurs premières armes à l'extrême-gauche marxiste et les nommer tous serait réjouissant.

Le parti a donc, après une longue discussion, adopté l'autogestion sous certaines réserves et en se bornant simplement à en recommander l'exercice dans les entreprises qui s'y prêtent. Pourquoi cet accord total des trois fractions sur ce problème ?

L'autogestion intéresse les jeunes turcs technocratiques de la Fédération de la Seine, car elle ouvre la porte à la direction suprême de l'entreprise. Bien sûr, lorsqu'ils parlent d'auto-

par **Maurice JOYEUX**

gestion, ils ne reprennent pas à leur compte les principes que nous avons défendus dans le cadre de ce journal, ils ne réclament pas l'égalité des salaires, la limite de l'autorité à la fonction. Ils rejoignent simplement une proposition qui fut celle de Servan-Schreiber lorsqu'il réclamait la suppression de la transmission de l'entreprise par l'héritage. Il s'agit de faire assurer la direction des entreprises par les intellectuels de gauche, sortis des grandes écoles d'Etat et appuyés si possible par le prolétariat des usines avec lequel on monnaiera les grands principes, une amélioration des conditions d'existence en échange du maintien des avantages qu'offre la direction des entreprises à ceux de nos technocrates de gauche qui remplaceront les patrons. Et pour que l'affaire se fasse de façon plus huilée, alors on nationalisera quelques secteurs et par la même occasion on rejoindra les propositions de Guy Mollet et Savary et on fera risette aux communistes. Mollet, qui est un malin, a bien vu la manœuvre et dans un article de *France-Soir*, le bon apôtre s'était empressé de se déclarer partisan de l'autogestion en lui donnant le caractère d'un comité d'entreprise et en lui réservant comme on le faisait pour les premiers rois de France de « toucher les écrouelles ». Pour Mauroy, Mitterrand et Defferre qu'on voit mal en farouches « égalitaires » le problème était différent. Il fallait récupérer l'impact du mot autogestion sans courir le risque de voir l'application d'une telle méthode qui les aurait renvoyés « au charbon ». Ils ont donc bataillé pour que l'autogestion reste une hypothèse, comptant bien sur les communistes et surtout sur les sections d'entreprises de la C.G.T. pour la torpiller. Et d'ailleurs, une irréductible opposition des communistes dans ce domaine serait un motif admirable pour rompre le contrat que Mitterrand a solennellement promis de respecter en arguant que la rupture venait des communistes.

Le programme du parti socialiste et sa tactique consistent donc à gouverner après des élections victorieuses au côté des communistes en limitant les nationalisations, en réalisant dans quelques industries nationalisées des essais d'autogestion. De toute façon, les iné-

galités économiques seront maintenues. Le programme du parti communiste consiste à gouverner avec les socialistes en conservant les inégalités de salaire, et la dernière « sortie » de Séguéy a été édifiante lorsqu'il a fait la différence entre les propriétaires de l'entreprise et ceux qui la dirigent, mais en éditant le capital.

En réalité, les buts entre les deux partis comme entre les deux programmes ne sont pas différents ce qui change, ce sont les méthodes économiques et de structures, car suivant que l'une ou l'autre de ces méthodes serait adoptée, c'est l'un ou l'autre de ces partis qui posséderait véritablement le pouvoir. Qu'on conserve la structure présidentielle de l'Etat et Mitterrand reste l'arbitre au grand plaisir de Marchais et de Mollet. Qu'on nationalise toutes les industries et par l'intermédiaire de la C.G.T., Marchais garde la prédominance. Qu'on « autogestonne » quelques industries où la clientèle socialiste garde ses avantages de classe et non seulement on peut faire face aux communistes, mais encore on peut appeler les gauchistes à la rescousse si les communistes deviennent trop envahissants, ce qui, entre nous, ne saurait manquer.

Le jeu est traditionnel même si le mot varie, si les situations économiques varient. C'est le jeu qui, d'abord à l'intérieur des partis puis dans les alliances entre partis, consiste lorsqu'on n'a pas la majorité de faire l'appoint avec les groupes marginaux. Et soyez sûrs qu'en cas de succès de la gauche aux prochaines élections, ces groupes marginaux (P.S.U., Ligue communiste, syndicats politisés) seront chaudement sollicités par les uns et par les autres et, dans des cervaux enfiévrés, de belles carrières politiques se dessinent. Mais voilà, si, pour les socialistes, dans le corps du programme la tactique est arrêtée, il existe bien d'autres soucis : l'Europe, l'Atlantisme, Israël, etc., qui divisent les futurs partisans. Et puis la crainte de cette extrême gauche politisée qui, malgré les efforts de Krivine et de Rodard, est susceptible d'élan émotionnels qui cadrent mal avec la « grande politique » qui va être leur objectif maintenant, tant il est vrai que si les formations marxistes sont gauchistes lorsqu'elles sont encore des groupuscules, elles se transforment en « stalinistes » au fur et à mesure qu'elles prennent de l'importance. C'est, pour employer le jargon de ces messieurs, « l'évolution irréversible de l'histoire ».

De toute manière la campagne électorale est lancée et le pouvoir s'en est bien aperçu. Pompidou l'Auvergnat, qui n'est pas plus bête que Mitterrand le Berrichon, a commencé à jeter quelques peaux de bananes sous les pieds de son concurrent direct. Les discussions entre les « dauphins » vont être âpres, pour établir un programme commun. Ils y arriveront, car Mitterrand, qui veut d'abord être président de la République, fera le nécessaire pour cela, quitte après à voir venir.

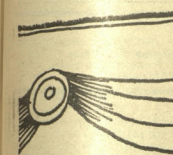
Je pense pour ma part que le seul élément positif de cette bataille entre des gens qui se disputent l'avantage de nous exploiter, c'est l'autogestion. Mêlée à ces maquignonnages, cette autogestion qu'ils avancent et retirent du devant de la scène est vidée de son contenu, mais la campagne électorale va en répandre le principe, en familiariser l'idée. Il faut saisir la balle au bond, obliger les politiciens à se prononcer sur son contenu, aller dans les préaux d'écoles demander des explications, ne pas hésiter à prédire que les uns et les autres s'apprêtent à saboter l'autogestion sitôt au pouvoir, de façon à prendre date et si vous faites cela vous aurez des surprises. Vous pourrez séparer le bon grain de l'ivraie, il vous suffira de demander tout bonnement : « Pour vous l'autogestion, est-ce l'abolition de la propriété privée ou l'Etat des moyens de production et d'échange ? L'autogestion est-ce l'égalité des salaires entre tout le personnel de l'entreprise ? L'autogestion est-ce la limitation stricte de l'autorité à la fonction à remplir ? »

Et vous verrez qu'en dehors des militants de la F.A., vous n'aurez pas beaucoup de réponses affirmatives.

Le
MON

Organe de

Ils o



Sur le f

Le sépa

Nos crit

FP 2